

Maisons apprenez ce soir
A n'être pas tant prudentes,
Tant closes au chemin noir.
Vous en serez plus contentes.
Dieu vient on ne sait pas d'où:
La porte ouverte au filou
Qui cherche à remplir son ventre,
Peut-être qu'à pas de loup
Un soir c'est par là qu'Il entre.

*Marie Noël*Le Rosaire des joies

La rédaction et l'administration de « choisir » vous souhaitent de

Bonnes et Heureuses Fêtes



#### Revue culturelle jésuite fondée en 1959

rue Jacques-Dalphin 18 1227 Carouge (Genève)

#### Administration et abonnements

tél. 022 827 46 76 administration@choisir.ch

#### Rédaction

tél. 022 827 46 75 fax 022 827 46 70 redaction@choisir.ch Internet: www.choisir.ch

#### Directeur

Albert Longchamp s.j.

#### Rédaction

Pierre Emonet s.j., rédacteur en chef Lucienne Bittar, rédactrice Jacqueline Huppi, secrétaire

#### Conseil de rédaction

Louis Christiaens s.j. Bruno Fuglistaller s.j. Joseph Hug s.j. Jean-Bernard Livio s.j.

#### Conception graphique

studio Loys (Annecy)

#### Mise en page et imprimerie

Imprimerie Fiorina rue de la Lombardie 4 • 1950 Sion tél. 027 322 14 60

#### Cedofor

Marie-Thérèse Bouchardy Axelle Dos Ghali Yvonne Jeannerat

#### Administration

Geneviève Rosset-Joye

#### **Abonnements**

1 an: FS 80.-

Etudiants, apprentis, AVS: FS 55.-

CCP: 12-413-1 «choisir» Pour l'étranger :

FS 85.- Par avion : FS 90.-€ : 56.– Par avion : € 60.– Prix au numéro : FS 8.–

En vente dans les librairies Payot

choisir = ISSN 0009-4994

#### Illustrations

Couverture: Pierre Emonet

p. 7: Jean Mohr p. 19 : Pierre Emonet p. 26 : JJK photos p. 30 : Mario Del Curto

p. 33 : Grand Théâtre de Genève/La Comédie

Les titres et intertitres sont de la rédaction

2	Editorial Comme de fidèles accoucheurs par Pierre Emonet
4	Actuel
8	<b>Spiritualité</b> Signes visibles <i>par Marc Donz</i> é
9	<b>Spiritualité</b> Lena Ekblom <i>par Jerry Ryan</i>
14	<b>Théologie</b> Réponse à Albert Jacquard <i>par Stjepan Kusar</i>
18	Politique Une Suisse plus dure par Christophe Büchi
22	Politique Constitution européenne. La France face au prologue par Guy-Th. Bedouelle
24	Politique Géopolitique des OGM par Peter Henriot
29	Théâtre Illumination, impatience, gêne par Valérie Bory
32	Lettres Eglise ou théâtre. Paul Claudel par Gérard Joulié
34	<b>Livres ouverts</b> Un Jésus, plusieurs Christs <i>par Joseph Hug</i>
36	<b>Livres ouverts</b> Paroxysme d'une crise, 1847 par Philippe Gardaz
41	Livres reçus
42	Chronique Le salut par les femmes par Pascal Décaillet
44	Table des matières 2003

# Comme de fidèles accoucheurs

Le Christ serait-il né une fois pour toutes? Le voici donc figé, de facon immuable et définitive. Reste alors à retourner en arrière, chaque année, pour retrouver la source de la vie, lointaine et froide comme ces nativités sculptées dans la pierre d'une cathédrale : personnages immobiles et biératiques au passé révolu, cœurs de pierre et sourires contraints. Ce peuple pétrifié n'a plus grand chose à nous dire, bormis quelques messages sentimentaux, susceptibles de nous faire rêver pour échapper, le temps d'une fête, à l'ingratitude quotidienne.

Nos rites célèbrent le présent, l'actualité de Dieu. Le Seigneur auquel nous croyons n'a pas « passé à l'histoire » ; il n'est pas une pièce de musée. Ignace de Loyola le voit naître à chaque génération, contemporain des remous qui agitent le vaste monde et entraînent l'humanité vers d'autres borizons encore inconnus. Surprenante fécondité de l'ordinaire, un événement banal et peut-être médiocre cache la source de la vie, jaillissant au-delà des apparences pour nous emmener plus avant, vers l'inédit. Encore faut-il ouvrir les yeux pour la découvrir. Comme les Mages, une étoile intérieure nous met en route, un instinct irrépressible qui appelle un monde nouveau où il fait bon vivre, meilleur que celui-ci, plein de larmes et de guerres. Les savants de Jérusalem et de tous les âges, la science arrogante et balbutiante ne peuvent nous le promettre, enfermés dans leurs expériences à ras de terre, occupés à mesurer, à calculer, à réglementer en termes de pouvoir et de profit. Tout au plus leur indigence nous suggère-t-elle de chercher dans une autre direction, à repérer ailleurs les signes d'une nouvelle naissance. Oh! il ne s'agit plus de nouveau-nés et de langes, mais du surgissement de la vie, d'une énergie créatrice plus grande et plus universelle que les structures, les institutions, les administrations.

La naissance du Christ nous rattrape, inattendue et merveilleuse. « Notre passé existe maintenant comme puissance de création..., comme promesse d'avenir. Et notre capacité de renouvellement est à la mesure de notre foi dans le Christ. »1 Nul besoin de tourner notre regard vers un passé révolu. L'enfant parle de croissance et d'avenir ; il porte en lui tout ce qui monte et converge vers plus de paix, de justice, d'amour, la lente genèse d'une humanité enfin réconciliée et unie. Sous prétexte de mieux protéger l'enfant, certains multiplient les normes, les règlements, les instructions, les interdits, comme si une idéologie pouvait gérer l'universel. Véritable massacre d'innocents pour s'approprier le dynamisme créateur. Qu'il suffise d'ouvrir les yeux sur le vaste monde pour y repérer les timides pousses d'une vie nouvelle et seconder leur croissance. Petits pas, petits riens, insignifiants et fragiles, qui ne pèsent pas plus lourd qu'un nouveau-né, mais fondateurs d'une espérance. Une naissance nous est confiée ; à nous de lui faire tenir ses promesses de vie nouvelle, comme de fidèles accoucheurs.

Pierre Emonet s.j.

<sup>1 •</sup> Pierre Ganne, Révélation de Dieu, révélation de l'homme, Anne Sigier, Sillery 2002, p. 190.

### Info

#### Purifier la mémoire

Dans un message adressé fin octobre aux participants au colloque sur Léon XIII et les études historiques, le pape a expliqué comment il en était venu à demander pardon pour les nombreuses fautes commises dans le passé par des « fils de l'Eglise catholique ». La purification de la mémoire est un préliminaire indispensable à un ordre international de paix, a-t-il déclaré, car « celui qui enquête sur les racines d'un conflit en acte se rend compte que des évènements remontant à des siècles passés continuent à faire subir aujourd'hui leurs funestes conséquences ». Il a aussi insisté sur le devoir des historiens de renoncer à des jugements trop rapides ou factieux : « L'historien ne doit être ni accusateur, ni juge du passé mais doit chercher à comprendre chaque chose, dans le but de déterminer un contexte historique le plus proche possible des faits. »

#### Info

## Censure religieuse en Pologne

Stanislaw Musial, un iésuite polonais. commentateur et essaviste, s'est élevé contre la censure que les évêques de son pays entendent imposer aux membres du clergé. Selon l'Agence d'information catholique polonaise KAI, la Conférence des évêques a préparé de nouvelles règles qui obligeront tout membre du clergé s'exprimant devant les médias à faire avaliser au préalable ses propos par une instance supérieure, en l'occurrence un évêque ! Ceux qui s'y déroberont, seront sanctionnés. La mesure attendrait l'approbation du Vatican.

#### Info

#### Evangile et culture

Un répertoire des centres culturels catholiques (1200 dans le monde) a été présenté, le 14 novembre, par le cardinal Poupard, président du Conseil pontifical de la culture. Ce vade-mecum devrait contribuer à surmonter le divorce entre l'Evangile et la culture. Les centres culturels catholiques, aux activités et buts très variés, sont des « postes frontières » entre croyants, non-croyants et disciples d'autres religions toujours à l'enseigne du dialoque, a expliqué le cardinal. Ils comblent le fossé entre foi et culture de notre temps, entre Evangile et vie quotidienne : il s'agit là d'une confrontation indispensable pour ne pas confiner l'Eglise dans un ghetto silencieux.

#### Info

#### Afghanistan et islam

Le projet de Constitution afghane, dévoilé début novembre à Kaboul, ne procurerait pas beaucoup plus de liberté religieuse que la politique menée par le précédent gouvernement taliban, rapporte un article publié par l'agence de presse vaticane Fides. L'islam sera reconnu religion d'Etat et si les autres religions se verront accorder la « liberté de culte », reste à savoir ce que recouvriront ces termes, font remarquer des observateurs en Afghanistan. Les autorités, par exemple, autoriseront-elles la construction d'une église en-dehors de l'enceinte d'une ambassade?

Info

### Anglicans et méthodistes, rapprochement

Après deux siècles de division, les Eglises anglicane et méthodiste d'Angleterre ont signé le 1er novembre un accord commun. Cette Convention nationale est décrite comme un engagement vers l'unité, qui mènera les deux Ealises vers l'instauration de cultes communs, d'un clergé commun et de ressources conjointes.

L'Eglise méthodiste anglaise, forte de 320000 membres, était en rupture avec l'anglicanisme, dont elle est issue, depuis sa fondation au XVIIIe siècle. Une première tentative de réunification a échoué en 1972, en raison de résistances conservatrices dans l'Eglise anglicane. Les méthodistes ont pris une part très active dans le mouvement œcuménique, en particulier dans la fondation du Conseil œcuménique des Eglises. Dans plusieurs pays, ils se sont unis aux Réformés

Info

#### Formation continue

La formation continue n'a pas progressé en Suisse depuis dix ans. Elle touche 40 % des salariés. Les entreprises suisses auraient même tendance à investir moins que par le passé dans la formation de leurs employés pour des raisons d'économies. Ce sont en fait essentiellement les pouvoirs publics qui subventionnent les cours. Les milieux de la formation continue pensent qu'il serait plus efficace de subventionner les personnes sous forme de chèques de formation, de bourses ou de rabais d'impôts. Ils proposent la mise sur pied de programmes d'incitation destinés aux femmes et aux travailleurs peu qualifiés car, pour l'instant, ce sont surtout les personnes qui ont déjà un bon niveau professionnel qui continuent à se former en cours de vie

Info

#### Le pétrole, avant tout

La Déclaration de Berne a vigoureusement critiqué la décision prise par la Société financière internationale (SFI) de financer à hauteur de 250 millions de dollars la construction du pipeline BTC (Bakou - Tbilissi - Ceyhan). Long de 1800 km, cet oléoduc reliera la mer Caspienne à la Méditerranée et permettra, dès 2005, de transporter un million de barils de brut par jour à travers l'Azerbaïdian, la Géorgie et la Turquie. BP, qui dirige le consortium développant ce projet, souhaite ainsi amener le pétrole de la mer Caspienne sur les marchés occidentaux, en contournant des pays comme la Russie ou l'Iran. Or, selon des études d'ONG internationales (Amnesty International, Friends of the Earth, Platform, etc.), ce projet viole 173 fois les directives sociales et environnementales de la Banque mondiale : le pipeline doit traverser des réserves naturelles, des zones sismiques actives ainsi que des régions où se déroulent des conflits ethniques. En outre, la décision de la SFI cautionne les accords passés entre le consortium et les gouvernements hôtes, des accords qui enlèvent toute possibilité de consultation des populations locales et qui rendent les gouvernements responsables des dédommagements à accorder en cas de pollution ou de déplacement de populations. « Le Conseil d'administration de la SFI a ignoré

les risques d'un tel pipeline au profit des considérations géostratégiques des multinationales pétrolières d'Europe et des Etats-Unis. Il est connu que les gouvernements de cette région politiquement instable sont largement corrompus et qu'aucune compensation ne sera versée aux personnes déplacées », estime Christine Eberlein de la Déclaration de Berne. (www.bahu.org.uk)

Info

#### Danger, vieux pétroliers à l'horizon!

Le 13 novembre 2002, le pétrolier à coque simple Le Prestige sombrait au large des côtes de la Galice avec 77 000 tonnes de pétrole à bord. Un an après, un rapport de Greenpeace fait le bilan de la catastrophe : plus de 2000 km de côtes polluées, 300000 oiseaux de mer et d'innombrables mammifères marins et de poissons tués. Les coûts du nettoyage sont estimés à 2,5 milliards d'euros, tandis que les coûts écologiques et socio-économiques de ce désastre se feront sentir encore durant des décennies. Les pêcheurs ont perdu leurs lieux de pêche et si l'écoulement du pétrole recelé encore par l'épave (plusieurs milliers de tonnes) a pu être contenu, dans un avenir proche, avec l'usure du bâtiment, il finira par se mêler à nouveau aux courants marins.

Or. dénonce Greenpeace. Crown Resources, l'affréteur du Prestige et propriétaire de sa cargaison, n'a pas tiré les conséquences de cette catastrophe. Il n'a fait que changer de nom et se nomme maintenant ERC Trading AG; la société est toujours dirigée par les mêmes personnes et continue les mêmes pratiques, comme d'affréter de vieux pétroliers à coque simple. Pourtant, en juin 2003, le Parlement de l'U.E. a décidé que les pétroliers à coque simple transportant du pétrole lourd ne seraient plus admis dans les ports de l'U.E. Ceci n'est toutefois pas valable pour les pétroliers provenant de Russie d'où vient la majeure partie du pétrole lourd. Greenpeace appelle l'Organisation maritime internationale (OMI) à faire retirer du trafic les 3 400 vieux pétroliers et à veiller à l'application de règles de sécurité et de responsabilité civile efficaces.

#### Opinion

#### Initiative de Genève

Préparé au choc, je n'étais pas retourné en Terre Sainte depuis juillet 2000. Le pèlerinage interreligieux auguel j'ai participé du 7 au 11 novembre derniers sous l'égide de Témoignage Chrétien fut effectivement bouleversant. Jérusalem, Israël, Palestine ne forment plus qu'un malheur, sous le règne de la peur.

La hantise des attentats obsède les Israéliens. Les actes de représailles, les humiliations, les spoliations, les colonies illégales de peuplement asphyxient les Palestiniens. Les deux populations, exaspérées, sont désormais séparées par les murs qui se dressent, de Gaza jusqu'à Naplouse, jusqu'aux portes de Jérusalem, comme à Béthanie, bourgade désormais coupée en deux sans autre raison que d'empêcher l'entrée dans la Ville Sainte de travailleurs ou de visiteurs arabes

L'état sanitaire de la population palestinienne est tel que les Nations Unies doivent nourrir 70 % des habitants de Ramallah et des villages voisins. Les hommes sont condamnés au chômage alors que le gouvernement Sharon « importe » de la main-d'œuvre asiatique ou d'Europe de l'Est.

Qui veut la paix ici ? Tout le monde. Mais bien peu de courageux en prennent les moyens. Sauf ces femmes et ces hommes, Israéliens et Palestiniens, encore isolés mais en nombre croissant, qui militent pour le dialogue et le respect mutuel. Ils sont passionnés par le plan de paix de l'« Initiative de Genève », qui perce enfin le mur du silence. Un rêve de plus ? Il a le mérite de ne pas laisser mourir l'espoir.

Albert Longchamp

Info

#### Acte de mémoire

Le CICR est présent en Israël depuis le conflit de Palestine en 1948. Son action s'est poursuivie en Israël ainsi que dans les Territoires occupés et dans les Territoires autonomes, depuis la guerre israélo-arabe de juin 1967, jusqu'à aujourd'hui. Le photographe genevois Jean Mohr connaît bien les lieux et les enjeux du conflit, lui qui a été déléqué du CICR dans les camps palestiniens à Jéricho et à Hébron en 1949 et 1950. Au fil de 70 photos prises entre 1949 et 2002 et exposées jusqu'au 25 ianvier 2004 au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant rouge sous le titre de Côte à côte ou face à face, J. Mohr évoque, sans recherche du sensationnel, la vie quotidienne dans cette terre promise et meurtrie. Un acte de mémoire photographique sur l'un des foyers conflictuels les plus tenaces de l'histoire contemporaine.

> Voiture du CICR sur la route de Jérusalem à Jéricho (1950).



# Signes visibles

Etrange destinée parfois pour des affirmations dogmatiques. Un bel exemple en est la formule latine ex opere operato, qui concerne la célébration des sacrements. Elle signifie que si le rite est accompli par le ministre aui en a le bouvoir, le sacrement est donné indépendamment de la conviction ou de la vertu du ministre. De fait, si un prêtre consacre le pain et le vin en redisant le récit de l'institution de l'Eucharistie, le pain et le vin deviennent présence du corps et du sang du Christ, même si ce prêtre n'y croit guère. Autrement dit, le sacrement dépend de l'objectivité du rite et non de la subjectivité du ministre.

Fort bien, mais cette formule a provoqué un effet inattendu. On s'est concentré sur la justesse du rite. On a perdu de vue sa beauté. Conclusion : pourvu que l'on ait un prêtre qui dise la messe, peu importe comment... au moins on aura la communion eucharistique. On s'est donc focalisé sur la grâce communiquée ex opere operato. On a oublié que, par définition, le sacrement est aussi un signe visible. Résultat : on a célébré beaucoup de messes, sans porter grande attention à la qualité visible de ces messes. La conséquence en a été peu à peu tirée par beaucoup de fidèles : ils s'ennuient ou ils s'énervent ; ils finissent par déserter les célébrations.

Il faut donc redécouvrir l'Eucharistie comme signe, veiller à ce qu'elle soit bien célébrée en toutes ses composantes : lectures, bomélie, chants, beauté des lieux, des décorations, des rites, etc. Les styles peuvent être très différents : contemplatif, jeunes, enfants, grande chorale, etc., pourvu que la qualité intérieure et extérieure soit au rendezvous. Tout cela demande un grand travail qui ne peut être porté que par un grand nombre de personnes.

La conséauence en serait immédiate : on ne bourrait blus célébrer d'innombrables messes, avec une préparation sommaire, juste pour que les gens « aient la messe ». Mais alors, sur l'autre versant. l'Eucharistie deviendrait vraiment un « événement » (c'est le mot de Rabner) intérieur et visible. où l'on se réjouirait d'aller, car on v vivrait des minutes qui touchent le corps, le cœur et l'âme.

De tous les signes de la liturgie, le plus important devrait être l'assemblée célébrante. Quelle communauté est réunie ? Avec quels liens entre ses membres ? quelle solidarité ? quel accueil? En ce sens, l'Eucharistie est appelée à devenir dans les faits un « événement communautaire » où l'on prend le temps de se rencontrer, de tisser des liens, de participer ensemble à la louange du Seigneur par le cœur et par la voix ; un temps porté par la participation active de très nombreuses personnes.

Mais je rêve assurément. Pourtant, je persiste. Car je suis sûr que nos célébrations, si elles deviennent très vivantes au prix d'un investissement intensif, seront toujours plus des lieux de communication de la vie divine. Cela devrait être une priorité pastorale : que l'Eglise d'aujourd'hui avance par rassemblement, bien plus que par dispersion.

Marc Donzé

# Lena Ekblom La bonne nouvelle annoncée aux pauvres

• • Jerry Ryan. Chelsea (Etats-Unis)

Lena Jacobdotter Ekblom naguit en 1784 dans la province suédoise de Ostergotland, dernière de quatre enfants. Son père, alcoolique et syphilitique, était marin de la flotte marchande rovale suédoise et sa famille vivait dans une extrême pauvreté. A cette époque, la Suède vivait encore sous un régime féodal. La totalité des terres était concentrée entre les mains d'une oligarchie rurale; quant au peuple, il subissait les vicissitudes des auerres napoléoniennes et, soumis à la conscription, il fournissait les troupes pour les nobles qui luttaient pour l'empire et le pouvoir. L'Eglise était une Eglise d'Etat, alignée sur le Trône.

Voici ce qui est arrivé à Lena Ekblom. Dès l'âge le plus tendre. Lena commence à entendre des « voix » et à avoir des visions. Dans ses visions, elle voit le Paradis. l'état final où toutes choses sont en place, où les pauvres se réjouissent dans le Royaume de leur Père, rient et possèdent la terre, voient Dieu qui les appelle ses fils et ses filles avec une tendresse ineffable.

Dans son innocence naïve. Lena raconte aux amis et aux voisins ce qu'elle a vu et entendu. La curiosité tourne à l'enthousiasme quand elle quérit une vache malade, seul moven de subsistance d'une famille pauvre. L'enfant a fait naître un peu d'espoir au milieu de la misère qui l'entoure, mais cela ne plaît guère aux autorités civiles et ecclésiastiques qui trouvent le tout de mauvais goût et subversif. Elle a à peine neuf ans lorsqu'elle est convoquée par le curé de la paroisse de Sankt Anna: on lui ordonne de garder désormais pour elle ses visions et ses « voix » et on enjoint à ses parents de lui imposer le silence. Sinon, ils peuvent s'attendre au pire.

Lena restera silencieuse pendant douze années. Elle a vingt-deux ans lorsqu'un drame local l'amène à rompre sa promesse d'obéissance aux ordres officiels : un iournalier du nom de Jonas avait osé demander une augmentation de salaire à son maître ; pour toute réponse, il avait été roué de coups ; humilié et frustré, hors de lui, Jonas avait saisi une hache et tué le valet charaé de la bastonnade, avant de se livrer aux autorités, qui décidèrent que son exécution serait publique et exemplaire.

Lena est anéantie. Elle se considère comme la véritable responsable de ce drame : Dieu l'avait choisie pour réconforter les pauvres et voilà qu'elle a caché sa mission par crainte et timidité : si elle avait été fidèle à ses voix, elle aurait pu sauver Jonas de son désespoir.

Lena recommence alors à prêcher aux pauvres, non plus avec la naïve innocence d'une enfant, mais dans la plénitude de sa maturité, pleinement consciente de ce qui est en jeu. Elle attire des foules de paysans opprimés et ses paroles suscitent un rayon d'espoir. Sa campagne missionnaire - si on peut l'appeler ainsi - va durer deux ans. Son On se souvient des articles de Marc Bémont (Georges Beuret) sur les mystiques et sur la Suède. C'est lui qui a fait connaître Lena Ekblom à Jerry Ryan, au point que ces pages pourraient être signées par les deux amis. Nous les publions en hommage à l'ami et au collaborateur touiours regretté.

message est simple et direct ; il s'adresse aux plus pauvres, dans leur langage, sans artifices. Lena n'a rien d'autre à offrir que son message, qui n'est rien d'autre que la réalité et l'actualité des Béatitudes. Elle n'est pas une étrangère pour ces paysans humiliés et écrasés. Elle est des leurs, de la même condition qu'eux, écrasée sous le même fardeau, « n'ayant même pas un croûton de pain ». Née pauvre et méprisée, c'est la pauvreté qui l'a choisie. Elle s'en réjouit et communique sa joie aux autres.

#### Subversive

Mais aux Béatitudes correspondent les malédictions qui les suivent. Maudits ceux qui créent les conditions pour la réalisation des sept bénédictions. Malheur aux riches qui causent la pauvreté: malheur à ceux dont les rires coûtent des larmes, à ceux dont l'opulence est bâtie sur la misère des autres. Malheur aux puissants dont la force est fondée sur l'injustice ; à ceux qui méprisent et oppriment les petits de Jésus. Maudits sont-ils, car ils ont déjà reçu leur récompense. Il n'y a pas de place pour eux dans le sein d'Abraham, ils sont exclus du festin de l'Agneau. Quand les humbles seront exaltés, les puissants seront renversés de leurs trônes ; quand les pauvres seront rassasiés, les riches seront renvoyés les mains vides.

Ces corollaires des Béatitudes ne suscitent guère d'enthousiasme auprès des autorités locales, qui considèrent la joie promise aux pauvres comme subversive et blasphématoire. Aux yeux de Lena, l'ordre existant est intolérable, littéralement révoltant et c'est cette vision qu'elle communique à ceux qui affluent pour l'écouter. Les autorités ont raison de la craindre : Lena menace sérieusement l'ordre établi

Les autorités interviennent, indirectement d'abord, la tournant en ridicule, menacant ceux qui la suivent et les avertissant des dangers qu'elle représente. Quand tout cela échoue, ils multiplient les pressions sur elle, limitent ses mouvements et, finalement, lui interdisent de sortir de son village. C'est là, qu'en juin 1807, elle est arrêtée, puis emprisonnée au château de Linkoping où les docteurs et les nobles tentent de la convaincre de ses erreurs et des illusions dont elle est victime. Les Chevaliers de l'Ordre des Séraphins sont consultés à Stockholm et. avec l'approbation de ces savants distingués, Lena est envoyée à Vadstena pour « profiter des remèdes » offerts par « l'hôpital » de cette ville.

Cet « hôpital » fondé par sainte Brigitte était devenu un asile de fous. Lena décrit en ces termes son premier contact avec l'asile : « A peine ie me suis trouvée dans la rue, que je pouvais déjà entendre, à quelque distance, les cris et les hurlements de ces pauvres gens. Une fois entrée, une odeur infecte m'a prise à la gorge et, dans les salles, cette odeur était si forte que j'ai failli m'évanouir. J'avais les yeux si pleins de larmes que c'est à peine si je pouvais voir le sol. »

Ce premier séjour à l'asile de Vadstena est bref. Lena arrive à s'échapper et il ne sera pas facile de la reprendre car les pauvres la cachent et la protègent. Finalement les autorités lui mettent la main dessus et elle est à nouveau emprisonnée, cette fois-ci au château de Kalmar. On décide de ne pas faire de procès public, pour ne pas provoquer les foules et faire de Lena une

martyre. Renvoyée à Vadstena avec l'espoir qu'elle sera oubliée et discréditée, elle est isolée dans l'aile nord de l'asile, le pied gauche enchaîné à la muraille. Elle y restera 20 ans.

#### Gloire et humiliations

Peu à peu Lena se rend compte que son entourage à Vadstena, ses compaanons et compagnes d'asile, sont justement ceux-là mêmes auxquels elle a été envoyée pour apporter quelque consolation. Ce sont les plus pauvres d'entre les pauvres, les plus humiliés, les plus abandonnés, ceux que la société a reietés et dont elle voudrait oublier jusqu'à l'existence même. Parmi eux se trouvent ces innocents, bénis parce qu'incapables de pécher, qui, avec Jésus et les petits enfants, paient le prix de notre Rédemption.

Lena commence à leur rappeler qu'ils sont spécialement aimés du Père, rachetés par le Fils, et temples de l'Esprit saint ; que leur dignité est incoercible et éternelle ; qu'ils jouissent de la liberté des enfants de Dieu dans leurs cellules ; qu'ils sont les héritiers de la promesse. Le jugement de la société, les dégradations auxquelles ils sont soumis. les horreurs des conditions dans lesquelles ils sont forcés de vivre ne peuvent pas les atteindre dans leur béatitude essentielle. Vadstena devient comme un second foyer pour Lena, et les internés, sa famille. Quand enfin. pensant qu'elle est neutralisée et oubliée, qu'elle ne constitue plus un danger, les autorités décident de la remettre en liberté, Lena s'en va presque à contrecœur.

Tout semble indiquer que les autorités ont réussi. Le long internement a compromis sa santé. En retrouvant le monde extérieur qu'elle a oublié et qui apparemment l'a aussi oubliée, elle a peur et se sent seule, complètement perdue. Lors de sa mise en liberté, on lui a enjoint de ne pas reprendre sa prédication. Elle se moque de cette prohibition et de nouveau les bonnes nouvelles sont annoncées aux pauvres et les mauvaises nouvelles aux puissants. Les souvenirs sont ravivés et le bruit court que Lena est en liberté. Des foules accourent à nouveau pour écouter ses messages. Les autorités ne tardent pas à réagir. Détenue de nouveau, Lena est traînée de prison en prison ; il est décidé qu'elle sera définitivement enfermée dans l'asile de Vadstena.

Un contingent de la police d'Etat est chargé de l'y emmener. Mais la route qui y conduit passe par Norkoping où la peste, qui vient de se déclarer, fait de terribles ravages. Quand les gardes de Lena se rendent compte de l'étendue de l'horreur qui les entoure, saisis de panique, ils s'enfuient, abandonnant Lena au milieu des agonisants et des cadavres en putréfaction. Lena reste avec les victimes, consolant et soignant les vivants, enterrant les morts, donnant un peu d'espoir aux survivants.

Quand la peste s'éloigne enfin, le prestige de Lena auprès des gens est tel, que les autorités n'osent plus la molester. Alors que ceux qui occupaient des postes à responsabilités avaient paniqué et s'étaient enfuis. Lena, elle, était restée sur la brèche et avait fait ce que les autorités auraient dû faire... et elle avait survécu.

Elle est alors à l'apogée de sa popularité. C'est pourtant à ce moment-là que Lena décide de rentrer dans le silence. On ne sait pas pourquoi. Peutêtre ses voix l'ont-elles ainsi ordonné. sa mission étant accomplie. Peut-être la peur d'autres aventures dans ses vieux jours et un désir d'anonymat et de tranquillité ont-ils prévalu chez elle.

Peut-être y a-t-il eu un peu des deux. Lena survivra plusieurs années encore en se louant comme journalière, allant d'une ferme à l'autre, jusqu'à ce que les années et la fatique aient raison d'elle. Ne pouvant plus travailler, elle est accueillie dans un asile pour pauvres, dans son village natal, oubliée et abandonnée

Une dernière humiliation l'attend. Vers la fin de sa vie. un charlatan la découvre et la persuade de faire partie de son cirque ambulant. Elle est exhibée sur le marché de Sodra Vi. La prophétesse qui jadis suscitait l'espoir dans le cœur des pauvres de la Suède est à présent une femme brisée, qui ne se rend probablement pas compte de ce qu'elle fait, exposée aux moqueries des sadiques et des curieux. Ce sera son ultime identification avec son Maître bien-aimé.

Lena Ekblom est morte en 1859, âgée de 71 ans. Dans les années qui suivirent, elle sera complètement oubliée.

#### Illusion divine

Les temps de crise sont propices au surgissement de « prophètes », vrais ou faux. A cette époque, la Suède était en quête d'orientation, traversée qu'elle était par une inquiétude spirituelle et sociale. Un courant mystique et religieux, souvent ambigu, essayait de canaliser ces aspirations en marge de l'Eglise officielle retranchée dans le statu quo. Il faut situer Lena Ekblom dans ce cadre général.

Même à l'apogée de sa renommée, son influence est restée locale, parallèle à d'autres manifestations de la religion populaire. D'autres mouvements, comme les syndicats, les sociétés de tempérance, les partis politiques socialistes orientaient ces aspirations vers une société plus juste et équitable. Les Béatitudes prêchées par Lena et l'assurance qu'elle affichait d'une victoire finale suscitaient l'enthousiasme lorsqu'il n'y avait apparemment pas d'autre espoir. Lena affirmait la réalité de la promesse, dénonçait les conditions existantes, mais elle ne pouvait rien offrir de concret pour changer l'état des choses. Elle remplit un rôle indispensable aussi longtemps qu'il n'y eut pas d'alternative, mais dès que de nouvelles organisations commencèrent à se constituer et à proposer des actions concrètes pour atteindre des objectifs immédiats, le message de Lena perdit son pouvoir d'attraction, et cela même de son vivant.

L'émergence de la Suède moderne ne doit apparemment rien à Lena Ekblom. Aux yeux de beaucoup, elle apparaît comme un phénomène passager, le fruit d'une période de malaise social, une malheureuse et tragique aberration.

Est-ce vraiment cela? Il ne semble pas que l'on puisse douter de l'authenticité de l'inspiration de Lena. Ce qu'elle prêchait, c'est l'Evangile dans sa simplicité et son radicalisme, et si ses voix et ses visions sont une illusion, c'est en tout cas une illusion parfaitement divine. Si elle prêche en marge de l'Eglise institutionnelle, c'est parce que son message est, en soi, une condamnation de la politique de cette Eglise et de son style de vie. Dans la prédication de Lena, les Béatitudes, si souvent évoquées pour encourager la passivité et l'acceptation du statu quo, retrouvent leur dynamisme révolutionnaire et rendent insupportables l'injustice, la cupidité et le manque de cœur. S'il faut chercher de l'hérésie dans tout cela, c'est plutôt du côté de ceux qui utilisent le message de l'Evangile pour maintenir leur pouvoir et leur prestige aux dépens des petits.

Lena ne recherchait ni le pouvoir ni le prestige. Elle lia entièrement son sort à celui des déshérités. Ce sont eux qui l'ont entourée et protégée. Si elle a attiré l'attention des autorités, ce fut, sans aucun doute, sans le vouloir. Son message ne pouvait lui rapporter qu'humiliation, persécution et souffrance. De cela, elle était tout à fait consciente, elle qui n'avait « même pas un croûton de pain ». Son message l'entraînait là où elle n'aurait pas voulu aller et Lena était consciente qu'humainement parlant. elle était embarquée dans une cause perdue d'avance.

Au début de sa campagne missionnaire, elle avait été protégée par un jeune bûcheron, Pierre Staffanson. Ils ont même envisagé le mariage, mais Lena n'était pas prête à taire le message qui lui avait été confié, ce qui allait contre le désir de vie intime de Pierre. Il s'effacera finalement, pour disparaître totalement de la vie de Lena, qui l'a ressenti très douloureusement

## Mission prophétique

Les défis que Lena lançait aux puissants n'étaient pas dirigés contre l'autorité en tant que telle, mais contre ses abus et leurs conséquences. Lena était révoltée par le sort de ses frères et sœurs, des membres de Jésus, par leurs corps ravagés par le froid et la faim, par les durs travaux rémunérés de manière dérisoire, par leurs corps mutilés par les guerres des princes, avilis, exploités, humiliés et, finalement, ietés aux ordures quand ils ne servaient plus à rien. Malheur, au nom de Jésus, aux autorités qui commettent et permettent de tels crimes! On ne demande pas aux visionnaires d'être des organisateurs ou des politiciens. On leur demande d'être fidèles à leurs visions. Lena a contemplé les choses dans leur accomplissement, la Jérusalem céleste, libre de toute impureté. où toutes larmes sont essuyées. Elle a vu le Paradis comme s'il était présent (comme il l'est, de fait, aux veux de Dieu) et elle a voulu qu'il soit présent aux yeux des hommes, en Suède, impatiente, comme le sont tous les prophètes, de voir la réalisation de ses visions et la vérification de ses prophéties.

Il est peu probable qu'elle ait apprécié ou même connu les mouvements séculiers qui tentaient humblement de remédier aux injustices de la société suédoise. Lena a ranimé l'espoir dans un secteur de la population et redonné aux pauvres le sens de leur dignité à un moment où le désespoir l'emportait. Ce faisant, elle a préparé le chemin pour les mouvements qui canaliseront ces aspirations. Sa mission historique accomplie, elle a été mise de côté.

Il me semble que le rôle de Lena ne s'arrête pas là. Ce qu'elle a offert, c'est bien plus qu'un « gâteau dans le ciel après la mort ». Elle nous rappelle notre dignité ineffable et la gloire qui nous est réservée. Elle nous confronte au sérieux des tâches temporelles qui préparent ou retardent le retour de Jésus. Elle affirme avec insistance que le but ultime de la société humaine est d'entrer dans les cieux nouveaux et la terre nouvelle, qui adviendront quand nous aurons préparé les conditions pour les recevoir. Elle nous dit qu'en matière de justice, nous ne pouvons pas nous satisfaire de demi-mesures ou de compromis avec les œuvres du Prince des Ténèbres. Sans le dynamisme des Béatitudes, aucune ville, aucune société ne tient longtemps. En tout cela Lena nous assure de la victoire finale.

J. R.

# Réponse à Albert Jacquard

• • • Stiepan Kusar, Genève Ancien professeur de théologie dogmatique à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Zagreb.

« Dieu ? », l'ouvrage d'Albert Jacquard (Stock/Bayard, Paris 2003), a suscité un intéressant débat autour des difficultés fondamentales de dialoque entre la science et la foi, qui utilisent des langages et des méthodes de recherches différentes.1 La confusion faite par A. Jacquard est assez fréquente dans les milieux scientifiques.

« Ils parlent toujours le langage des autres »: cette remarque, un peu malicieuse, du philosophe allemand Hans Blumenberg à propos des théologiens est sans aucun doute pertinente pour une bonne partie des essais théologiques du XXº siècle, à commencer par le célèbre « couple » Bultmann-Heidegger, jusqu'à la récupération de Levinas et de Derrida par le discours théologique. Celui-ci se mue ainsi en une sorte d'écho des théories philosophiques, oubliant que les originaux sont toujours plus intéressants que les copies. Indice d'une lassitude ? Il y a encore, malgré tout, et fort heureusement, des essais théologiques sérieux et originaux témoignant d'un intérêt authentique et foncier pour Dieu, qui est et demeure l'obiet principal de cette discipline. Quant à la philosophie, l'intérêt pour Dieu n'est guère auiourd'hui au centre de son débat.

Chose curieuse, on le rencontre en revanche souvent du côté des scientifiques - il suffit de mentionner, entre autres. Paul Davis. Frank Tipler ou Albert Jacquard. Sans se soucier de comprendre la parole chrétienne - et encore moins sa composante théologique -, ils parlent de Dieu et du contenu de la foi en partant du présupposé que le langage de la science suffit à exprimer ce qu'ils en pensent. Certes, ils ne parlent pas « le langage des autres », mais ils ne se demandent pas non plus si leurs propres instruments langagiers suffisent pour vraiment comprendre et exprimer ce qu'on nomme Dieu. Derrière cette attitude, on peut soupconner une autosuffisance allant de pair avec le préjugé scientiste tellement typique de notre siècle.

#### La mentalité scientiste

En effet, l'époque dans laquelle nous vivons est marquée par une idéologie selon laquelle il n'est de vérité que scientifique, c'est-à-dire évidente, A partir du moment où l'identité entre vérité et évidence est érigée en credo (comme ce fut trop souvent le cas dans la période moderne), il est clair que Dieu ne peut plus être reconnu comme vérité, car assurément Dieu est tout sauf une évidence au sens scientifique du terme.

C'est justement ce que postule Albert Jacquard: Dieu et toutes les affirmations de la confession de foi chrétienne se devraient d'avoir le même dearé d'évidence que les objets de la re-

<sup>1 •</sup> Cf. Philippe Baud, Albert ? Contre-chant au Credo d'Albert Jacquard, Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 120 p.

cherche scientifique. Mais est-ce qu'une entité immatérielle peut être abordée à l'aide de méthodes appropriées à l'exploration de la réalité matérielle ?

Pour Jacquard, la règle de base de la science est: « justifier chaque affirmation par un raisonnement qui fait découler ce que l'on affirme, avec une logique rigoureuse, d'une affirmation antérieure ». C'est très bien, mais l'auteur ne reconnaît pas de son côté le rigoureux de la méthode employée en philosophie (la philosophie de la science exceptée) et en théologie, cette condition indispensable pour une analyse du Credo.

En effet, il passe au crible les notions principales du Credo en se demandant quelle valeur le langage moderne pourrait leur attribuer, « la signification qu'implique la science d'aujourd'hui ». Il reconnaît que ce texte a faconné son enfance et sa pensée et qu'il s'est peu à peu libéré de son emprise grâce à sa formation scientifique et à la pensée critique qu'il a adoptée adulte. « Le scientifique que ie suis va donc dialoquer avec l'enfant que j'ai été. » On ne peut douter du résultat : « L'analyse des croyances qui ont comblé mon enfance, qui ont structuré ma culture initiale m'en fait découvrir le vide. »

Il n'y a là rien de nouveau. Depuis la période des Lumières, ce mode de pensée nous est familier. De ce point de vue, que dire d'autre à propos du livre d'A. Jacquard sinon qu'il n'aurait pas valu la peine d'être écrit. Et s'il ne mène à rien de nouveau, c'est bien parce que le langage des sciences et le langage de la foi sont situés sur des plans distincts et ont un rapport à la réalité différent.

Le savoir scientifique se fonde sur une méthode expérimentale, en lien avec les mathématiques et leurs certitudes formelles. Il s'agit de formuler des hypothèses, de faire des expériences, de connaître les règles de fonctionnement de la réalité matérielle en tant qu'obiet de recherche, d'appliquer les connaissances acquises au domaine de la technique. Mais l'homme entretient avec la réalité une autre relation. qui n'est ni en concurrence avec la science ni en rapport d'exclusion avec elle. C'est notre attitude face au sens et à la valeur de notre existence, face à nos proches, à notre situation dans la société, au travail, etc. Elle touche à notre vouloir profond et concerne le sens de la vie et de nos engagements. Nous pouvons appeler cela la capacité de croire et d'espérer, au sens large (pré-théologique) de ces termes : l'adhésion à sa propre existence, dans sa totalité, et l'affirmation du sens qui la régit. C'est ici également qu'il faut chercher le sens de la foi religieuse, avec des moyens qui tiennent compte de sa spécificité.

En effet, il est absurde de se servir du langage scientifique pour analyser celui de la foi sans même essaver de se demander s'il n'y a pas entre eux une différence telle que seule la médiation philosophique permettrait de passer de l'un à l'autre. Pour Jacquard. tout est clair : «... dans le domaine où notre désir de compréhension est touiours insatisfait (se sont développées) des religions prétendant apporter des réponses à toutes les interrogations ». La religion serait donc une mauvaise science et une inutile métaphysique. Les affirmations de la religion n'auraient aucune chance face à la critique scientifique : elles formeraient un édifice d'idées destiné fatalement à s'écrouler. Jacquard n'y voit là aucun dommage, la religion étant pour lui inutile et source de conflits.

Jacquard ne se demande jamais quelle est la spécificité du langage religieux en général et celle de la parole chrétienne en particulier. C'est probablement parce qu'il a réduit au préalable la religion chrétienne - dans le meilleur des cas - à une sorte d'éthique humanitaire qui n'a pas besoin de définitions propres.

### La parole chrétienne

Pourtant un regard libéré des préjugés scientistes peut légitimement distinguer trois catégories dans le discours chrétien : le discours narratif de l'expérience chrétienne. le discours assertif de l'enseignement et de la catéchèse. et le discours spéculatif de la théologie. Le discours narratif parle de l'expérience inouïe des disciples de Jésus de Nazareth, ceux qui l'ont accompagné et ont vécu avec lui. Le récit de leurs expériences n'est pas un récit non engagé, au contraire : il est passionné, va cum ira et studio, parce qu'il parle de Dieu devenu tout proche des hommes dans la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Ces disciples ont reconnu en lui le Christ de Dieu, promis par les prophètes d'Israël; ils avaient conscience que leur expérience avec le Maître avait une signification capitale pour tous les hommes et qu'il fallait que cette expérience et le savoir qui en découle soient communiqués, à travers l'histoire, aux hommes et aux femmes de tous les temps. Pour cela. ils ont engagé leur vie jusqu'à la mort par le martyre. Les paroles de Jésus et l'expérience de la vie commune avec lui ont bouleversé toutes les images de Dieu, de l'homme et de la relation de l'un avec l'autre que les hommes s'étaient forgées. Tout cela était tellement nouveau et fort qu'il a fallu trouver un nouveau genre littéraire pour l'exprimer - précisément l'Evangile. L'Evangile est en même temps le récit, le témoignage et l'annonce de cette nouveauté de Dieu apparue dans Jésus. La communauté de ses disciples et de leurs adhérents et disciples, c'est l'Eglise du Christ.

Le discours assertif se trouve déjà mêlé au discours narratif dans les écrits du Nouveau Testament, mais il a été développé surtout dans la catéchèse chrétienne, dans les symboles de la foi et dans l'enseignement des conciles, des papes et des évêques tout au long de l'histoire chrétienne, jusqu'à aujourd'hui. Il est particulièrement développé dans les catéchismes qui présentent systématiquement le contenu de la foi. Le discours assertif ne parle pas d'expérience, mais la suppose et renvoie à elle. On peut dire qu'il cherche à exprimer le contenu de l'expérience chrétienne et de sa vérité, et qu'il renvoie le croyant vers cette expérience ; il trouve son accomplissement au-delà de lui-même. C'est pourquoi l'acte de foi n'a pas son enracinement et sa visée ultime dans les propositions exprimant le contenu de la foi, mais dans la réalité qu'elles signifient ou expriment.

Le discours spéculatif suppose les deux types de discours précédemment évoqués et cherche à formuler à son tour ce qu'ils expriment, mais par le biais de concepts précis - forgés à l'aide et sur l'exemple du discours philosophique - dans le but de systématiser la totalité du contenu de la foi chrétienne. C'est le langage de la théologie comme « science », qui procède selon une méthode propre, rigoureuse et systématique. En jouant librement sur l'étymologie, on pourrait dire que ce discours s'appelle à juste titre « spéculatif » (en latin speculare signifie « observer » et speculum signifie « miroir »)

parce que dans chacune de ses parties se reflète la totalité du contenu de la foi : celle-ci doit être exposée selon les règles de la méthode théologique. Dans ce type de discours, il devient évident que la foi engendre sa propre pensée et son propre langage, par le biais duquel elle entre en dialogue avec toutes les autres formes de la pensée humaine en affirmant sa vérité à l'aide d'arguments appropriés. Ce faisant, la théologie tient compte des questions toujours nouvelles que l'existence humaine pose. C'est pour cela qu'il ne saurait exister de « système » chrétien ou même catholique ; on pourrait à la riqueur parler de « système ouvert », à la manière des « sommes théologiques » médiévales.

#### Responsabilité du chrétien

A part l'effort toujours nécessaire de rendre témoignage en concrétisant l'enseignement évangélique dans son propre comportement, le chrétien a également la responsabilité de faire des efforts intellectuels pour penser et exprimer la foi, pour ne pas la réduire à un cri. Ces efforts ont à se mouvoir, à mon avis, dans trois directions.

D'abord, constater et montrer que d'autres relations avec la réalité existent bel et bien (et pas seulement celles qui sont légitimées par la recherche scientifique) et qu'elles ne sont nullement moins vraies. Ensuite, entreprendre ce travail que Thomas d'Aquin désigne par l'expression solvere rationes, c'est-à-dire répondre aux arguments des adversaires : car. s'il est impossible de démontrer la vérité de la foi comme on démontre la présence d'une particule ou des processus dans une cellule vivante, il est néanmoins possible d'expliquer que les objections et les contestations que l'on adresse à la foi reposent sur une mauvaise compréhension de son expression, et que l'on peut penser ce que la foi affirme sans se contredire. Et enfin, il faut risquer une présentation cohérente de la foi, une présentation qui tienne compte des questions, des aspirations et des angoisses des hommes et des femmes.

Le Credo a été formulé à une époque lointaine, dans une culture assez différente de la nôtre et pour répondre à des questions qui ne sont pas celles de notre temps marqué par les exploits scientifiques et techniques. C'est pour cela que le livre d'Albert Jacquard peut provoquer la réflexion et encourager des essais de compréhension et d'expression du contenu de la foi qui correspondront à la culture façonnée par la science. C'est une tâche permanente qui doit prendre en compte tous les niveaux de discours de la parole chrétienne. Une tâche à accomplir non en parlant « le langage des autres » - par exemple celui des scientifiques mais en créant et en développant un langage nourri par une expérience authentique de la foi, au sein d'une communauté ecclésiale qui aime et sait écouter et dialoguer avec le monde dans lequel elle vit.

S. K.

#### Fermeture de nos bureaux

L'administration et la rédaction de CHOISIR ainsi que le CEDOFOR seront fermés pour les fêtes du

mardi 23 décembre 2003, à 11h. au lundi 5 janvier 2004.

# Une Suisse plus dure

• • • Christophe Büchi. Lausanne Journaliste

Que s'est-il réellement passé lors des élections fédérales d'octobre? Christophe Büchi analyse les causes principales des changements survenus et esquisse quelques hypothèses quant aux répercussions aue ces élections pourraient avoir sur le paysage helvétique. Il examine notamment l'avenir du Parti démocratechrétien (PDC) en posant la question de la défense des valeurs chrétiennes dans la politique suisse de demain.

Une fois n'est pas coutume, les élections fédérales du mois d'octobre ont trouvé une résonance large non seulement dans la presse suisse, mais aussi dans les médias étrangers. Face à la victoire de l'Union démocratique du centre (UDC) du tribun Christoph Blocher, les journalistes européens se sont interrogés sur l'émergence d'une nouvelle « affaire Haider ». En Suisse, les commentateurs ont emprunté un registre à peine moins dramatique, annoncant la fin de la concordance. Mais partout des métaphores marines ou militaires, telles que « raz-de-marée », « triomphe », « percée UDC », ont fleuri. Cette dramatisation se justifie-t-elle? La politique suisse a-t-elle réellement connu un bouleversement cet automne?

Des élections du 19 octobre, quelques faits majeurs sont à retenir. Le premier, nous l'avons vu. est l'avancée de l'UDC, auréolée désormais du titre de « premier parti de Suisse ». Ce qualificatif a de quoi impressionner, surtout pour les ressortissants de pays où le parti le plus fort « rafle la mise », c'està-dire parvient à contrôler le gouvernement et à dicter la politique à suivre. Ce qui, rappelons-le, n'est pas le cas de la Suisse qui fonctionne selon le mode proportionnel et collégial. Et puis, le pourcentage de l'UDC, qui totalise désormais environ 26 % des voix, est certes important, mais cela signifie aussi - La Palice ne nous donnerait pas tort - que 74 % des citovens suisses ne suivent toujours pas le parti de Christoph Blocher.

Le deuxième élément saillant est la progression du camp gauche/Verts, progression certes moindre que celle de l'UDC, mais tout sauf insignifiante. Au Conseil national, la gauche plurielle contrôle désormais 67 sièges, contre 57 sièges à l'UDC et 76 aux autres partis. Le troisième fait marquant est le fort recul, voire l'effondrement, du centredroit représenté par le Parti radical et le PDC. C'est dire que le paysage politique s'est polarisé : la gauche et la droite se renforcent et le milieu s'est affaissé. C'est cette polarisation, davantage encore que le triomphe de l'UDC, qui est l'élément à retenir.

Certes, ces changements étaient tous plus ou moins attendus. Mais il est vrai aussi qu'ils ont été plus importants que prévu. Et pourtant, ces élections n'ont fait que prolonger une évolution amorcée depuis plus de dix ans. Dans ce sens, c'est plutôt d'un mini-bouleversement qu'il s'agit.

Autre fait marquant, c'est la Suisse romande qui a cette fois « créé l'événement ». C'est en effet la partie francophone du pays qui a apporté la plupart des nouveaux sièges à l'UDC, alors que ce parti n'a que faiblement progressé en Suisse alémanique. Les Romands se sont ainsi rapprochés des Alémaniques ; la Romandie a connu une sorte d'« effet de rattrapage ». En poussant un peu, on pourrait parler d'une « alémanisation » du paysage politique romand.

Cela non plus n'est pas une surprise. Car en suivant la campagne électorale en Suisse romande, on était frappé par l'omniprésence de la thématique sécuritaire, thématique depuis longtemps monopolisée par l'UDC, tandis que le débat européen, naquère si cher au cœur des Romands, a été largement escamoté. Dans ce contexte, la victoire de l'UDC, abonnée au discours sécuritaire, tout comme celle de la gauche, qui capitalise sur le thème de la sécurité sociale, étaient programmées.

La présence obsessionnelle de la problématique sécuritaire n'est certes pas une spécialité romande. Au contraire, elle correspond à une tendance observée dans la plupart des régions européennes : il n'y a qu'à penser aux dernières élections présidentielles en France. Mais elle a été cette fois renforcée par certains facteurs « conioncturels », comme les manifestations

chaotiques à Genève et Lausanne lors du sommet du G8 à Evian ou les agressions entre jeunes qui ont bouleversé les Romands cet été. Ces phénomènes ont attiré l'attention du public et des citovens sur une problématique qui a été peut-être trop longtemps minimisée, voire occultée en Suisse romande. Cette « tabouïsation » s'explique, nous semble-t-il, par une sorte de « politically correctness » à la sauce romande qui a longtemps prédominé dans cette région du pays.

Dans les années 90, la Suisse romande a été accaparée en grande partie par le débat européen. Une élite agissante, hégémonique en politique et dans les médias, a réussi pendant ces années-là à imposer un discours axé sur l'idée d'ouverture des frontières, de cosmopolitisme, etc. : ainsi les Vigilants, le parti le plus fort de Genève au début des années 80, disparut-il durant les années de la grande europhilie. N'est-il pas stupéfiant de constater que pendant ce temps-là, au contraire, dans les régions alentour - en Suisse allemande. au Tessin, mais aussi en France et en Italie - des mouvements identitaires et de repli se développaient ?

Le discours eurocentriste et xénophile romand était certes fort sympathique, mais également empreint d'un certain angélisme. La prédominance d'une élite tournée vers l'international a largement contribué à ce que le sentiment national et le besoin de sécurité d'une partie de la population n'aient pas été assez pris en compte sur le plan politique. En tout cas, cette évolution à rebrousse-poil faisait de la Romandie un cas à part sur le plan européen. Ce

G8. Genève se sécurise...



« Sonderfall romand » a été enterré le 19 octobre 2003. Au fond, ce n'est pas tellement l'avancée de la droite musclée ou l'irruption des préoccupations sécuritaires dans la politique romande qui doit nous étonner, mais plutôt le fait qu'elles n'aient pas eu lieu bien avant. Désormais, les Romands ont rejoint leurs compatriotes dans le réduit mental. Une formidable homogénéisation des esprits a aboli le fameux « Roestigraben » : la peur de l'autre étranger tend à escamoter les craintes face à l'altérité helvétique.

L'ambiance morose et le sentiment diffus d'insécurité ont encore été renforcés par la récession économique, qui a entraîné une aggravation de la crise des finances publiques, particulièrement aiguë dans les cantons romands - une autre thématique « squattée » de longue date par l'UDC. Du coup, le besoin d'assainir les finances publiques est devenu l'impératif catégorique du discours politique dominant, de ce côté-ci de la Sarine comme au-delà. Le changement du paradigme est frappant : dans les années 90, pour marquer des points dans le débat politique, il fallait être « ouvert », « tolérant », « généreux », tourné vers l'avenir et vers l'inconnu. Désormais, il faut être économe et rassurant

### Virage à droite

Quelles seront les conséquences de ce changement? De toute évidence, la politique suisse vire à droite. Plus de rigueur budgétaire et une politique plus restrictive envers les étrangers seront ces prochains mois les maîtres-mots de la politique fédérale, encore que dans la question de l'immigration, la marge de manœuvre d'un Etat comme la Suisse soit réduite, vu les flux migratoires mondiaux

Sur le plan politique, une recomposition des forces va s'opérer. Le changement possible dans la composition du Conseil fédéral (formule magique) n'en est que l'aspect le plus visible. Les forces politiques vont de plus en plus se partager entre trois courants clairement dessinés : une droite nationale dure. une alliance gauche/Verts dans l'offensive et un centre sur la défensive.

Cette polarisation va mettre sous pression le Parti radical, tiraillé entre une majorité - surtout alémanique et zurichoise - lorgnant de plus en plus ouvertement du côté de l'UDC, et une minorité - très présente en Suisse romande - affirmant le rôle centriste du parti. Mais elle posera encore plus de problème au PDC qui a toujours affiché un caractère inter-classes, dans la mesure où il comprend une droite conservatrice, mais aussi une aile proche des syndicats chrétiens et de la gauche. Or il est probable que le PDC perdra encore à l'avenir une partie de sa base au profit de la droite musclée d'une part, et de la gauche de l'autre. L'érosion risque dès lors de se poursuivre. Le PDC. héritier de l'ancienne mouvance catholique-conservatrice, pourrait y jouer sa survie.

La tentative entamée dès les années 1960 de sortir de l'ornière catholique pour devenir un parti interconfessionnel, à l'image de la CDU allemande, a de toute évidence échoué. Cela tient au fait que la Suisse, contrairement à l'Allemagne où le libéralisme politique a fait naufrage durant l'ère nazie, a toujours eu un Parti radical-libéral fort, qui occupe le créneau au centre de l'échiquier politique, confinant ainsi le PDC dans son rôle de porte-parole politique de la sous-culture catholique qui est,

on le sait, en voie de disparition. Le fait est que le PDC ne sera jamais un parti capable d'attirer un grand nombre de personnes qui ne soient pas issues de son milieu d'origine catholique.

#### Avenir du PDC

Quelle est la solution ? Une fusion avec le Parti radical ? ou un regroupement plus souple, comme le propose Edgar Fasel, l'ancien bras droit du conseiller fédéral Kurt Furgler ? Un rapprochement avec le Parti radical est une option à prendre au sérieux, dans la mesure où il permettrait aux partis de centre droit de réellement se constituer en troisième force de la politique suisse. Mais les difficultés ne doivent pas en être sousestimées car l'origine et même l'orientation actuelle de ces formations restent assez différentes. Certes. on arrive à s'entendre sur bien des questions. Mais il reste toute une série de dossiers - avortement, génie génétique. etc. - où le PDC est difficilement « soluble » dans le libéralisme.

Il y aurait probablement une place pour un PDC fortement inspiré de valeurs que l'on pourrait sommairement désigner par le terme d'« humanisme chrétien ». Au lieu d'abandonner de plus en plus la spécificité représentée par le « C » de son sigle, le parti pourrait alors faire le contraire et affirmer haut et fort ses racines chrétiennes, peut-être en cherchant un rapprochement avec le Parti évangélique.

Certes, le christianisme n'a pas besoin d'un parti qui se réclame de lui. Les valeurs chrétiennes peuvent être défendues à l'intérieur de tous les partis, à l'exception de ceux qui incitent à la haine et à l'exclusion. Dans ce sens. les chrétiens peuvent très bien vivre sans un parti qui se dit PDC. Mais cela ne veut pas dire qu'un parti dont la vocation essentielle serait d'affirmer les valeurs chrétiennes ne puisse pas constituer une force de proposition précieuse, qui jouerait alors un rôle de levain. L'avenir dira si le PDC s'engage dans cette voie.

Toutefois, il y a une chose bien plus importante que l'avenir du PDC et celui des autres partis : c'est que les valeurs chrétiennes - dignité et responsabilité de la personne, respect de la vie, liberté de la conscience, partage, solidarité, défense des faibles, « option pour les pauvres » - continuent à être défendues avec force en Suisse, malgré le durcissement de la politique. C'est cela le rôle des chrétiens engagés dans la politique, quel que soit le parti qu'ils aient choisi. Après ces élections, ce rôle est plus important que jamais.

C. B.

#### Pèlerinage de la solidarité **VENEZ AVEC NOUS EN TERRE SAINTE!**

Israéliens et Palestiniens, juifs, chrétiens et musulmans, tous souhaitent le retour des pèlerins au pays de la Bible.

Venez nous rejoindre pour un pèlerinage de huit à dix jours entre le 16 et le 26 février 2004.

Pré-inscription : Jean-Bernard Livio ou Albert Longchamp 18, r. Jacques-Dalphin, 1227 Carouge; = 022 827 46 76; e-mail: jblivio@choisir.ch; alongchamp@choisir.ch

Les précisions de date et les conditions financières vous seront communiquées dans les meilleurs délais.

# Constitution européenne

## La France face au prologue

• • • Guy-Th. Bedouelle o.p., Fribourg

Pourquoi la France refuse-t-elle toute référence explicite au christianisme dans le proloque de la Constitution européenne ? Quelques pistes de compréhension autour du concept français de laïcité et des divisions historiques et contemporaines qu'il déchaîne, notamment face à la montée de l'islam.

Pendant l'élaboration de la future Constitution européenne, deux traditions se sont affrontées pour concevoir ce qu'il convenait de dire dans le proloque de ce texte. L'une, qui invoque Dieu, souvent la Sainte-Trinité, au seuil d'une Déclaration solennelle des droits et devoirs des citovens, et l'autre, représentée par la France, qui, au contraire, a inscrit depuis 1946 dans le préambule de sa Constitution le principe de laïcité. C'est cette position qu'a promue le gouvernement français dans l'élaboration de la Constitution européenne et l'a amené à refuser déjà dans le Prologue de la Charte des droits fondamentaux toute référence explicite au christianisme.1 Aussi m'at-il semblé utile de donner quelques éléments de réflexion, non pour justifier cette attitude, mais pour la situer dans son contexte.

La France se réclame de ce qui serait une spécificité, cette laïcité, mot qui est de fait intraduisible en anglais ou en allemand et qui désigne une neutralité de l'Etat par rapport aux Eglises et aux convictions philosophiques et religieuses, que par ailleurs il affirme respecter. Ce que de nombreux Français ne savent pas toujours, c'est que cette séparation des Eglises et de l'Etat, officielle depuis 1905, n'a jamais été absolue. La loi même de séparation prévoit que des aumôniers des différents cultes, payés par l'Etat, servent dans l'armée, les lycées, les hôpitaux et les prisons. Bien plus, la loi de séparation ne s'applique pas dans une partie de la République française puisque l'Alsace et la Moselle vivent sous le régime du Concordat de Napoléon, conservé après le retour de ces territoires à la France après la Première Guerre mondiale. Il en va de même pour certains départements d'outre-mer. Enfin, après l'acceptation globale de la laïcité par l'Eglise catholique en France, la situation s'est détendue dans le domaine de la reconnaissance légale des congrégations religieuses et même de certains financements publics d'écoles confessionnelles.

C'est pourquoi l'ambassadeur de France auprès du Saint-Siège peut, dans un entretien récent avec un journaliste italien (publié le 3 octobre 2003), évoquer la tradition nationale française d'une laïcité « ouverte » (ce qualificatif revient une dizaine de fois en quelques pages) et justifier la position du gouvernement français sur la mention ou l'omission des racines chrétiennes de l'Europe par

<sup>1 •</sup> Cf. Pierre de Charentenay, Constitution européenne, les Eglises reconnues, in « choisir » n° 525, Genève septembre 2003, pp. 20-23 (n.d.l.r.).

la recherche d'un consensus. Il évoque aussi, et l'argument a du poids, l'article 51 du projet qui prévoit explicitement un statut pour les Eglises et organisations confessionnelles « en raison de leur identité et de leur contribution spécifique » (art. 51,3).

#### **Fractures**

Pourquoi le président Chirac, qui, le 20 janvier 1996, au cours de sa visite officielle au Vatican avait parlé de la France comme de « la fille aînée de l'Eglise » (expression qu'il a soigneusement évitée par la suite), maintient-il une position intransigeante? Il y a au moins deux raisons à cela, qui tiennent surtout à la situation française, même si des ressemblances existent ailleurs. Il n'y a aucun doute que l'histoire de France a engendré la coexistence de deux courants de pensée. l'un aui se reconnaît volontiers dans le catholicisme et où on trouverait pratiquants et non pratiquants, et l'autre qui se dirait ou du moins se disait « républicain » et dont certains sont assez prêts à faire de la laïcité une sorte de religion civile, avec sa morale, ses grands hommes et ses principes. Issues du passé, ces deux France, qui ont été proches de la guerre civile à certains moments, ne se font pas encore pleine confiance.

Mais il y a une seconde raison, plus urgente et plus déterminante : le problème que posent à la République les revendications religieuses d'un islam qui, en France, s'appuie sur les difficultés économiques et sur le contexte mondial pour s'affirmer. C'est tout le débat sur le port du foulard islamique à l'école publique, qui commence à prendre en France des proportions presque inquiétantes, alors qu'il avait été plus ou moins réglé jusqu'ici par les sages recommandations du Conseil d'Etat. Le problème de la laïcité en France rebondit donc non à cause du catholicisme, même si certains craignent son retour sur la place publique à cause des positions de l'Eglise sur les questions de morale sexuelle ou de bioéthique, mais à cause de l'islam dont on craint qu'il ne puisse - et surtout ne veuille - assimiler les règles de la vie en commun des nations démocratiques en Europe.

Laissant de côté l'invocation de Dieu lui-même, convient-il dès lors de parler des racines chrétiennes de l'Europe ? Qu'on me permette de m'exprimer plus personnellement en historien catholique. Il est impossible de nier que la chrétienté a façonné l'Europe depuis près de deux millénaires, et qu'il est même assez grotesque de vouloir éviter à tout prix le mot de « christianisme », comme le prévoyait la périphrase d'un premier projet parlant de « l'élan spirituel » des siècles passés. Faut-il se contenter d'évoquer, de la façon la plus vague possible, « les héritages culturels, religieux et humanistes », ce qui est la proposition actuelle?

Pourquoi ne pas avoir le courage, ou le bon sens, de dire que le patrimoine de l'Europe a ses sources dans la philosophie grecque, le droit romain, le judaïsme, le christianisme, l'islam et une tradition humaniste? Ne réclame-t-on pas sans cesse un « supplément d'âme » pour cette Europe considérée comme par trop « marchande » ? Ce n'est pas en niant la vérité de l'histoire qui nous unit - nous a désunis aussi, il est vrai, mais que précisément les nations européennes veulent assumer ensemble - qu'on y parviendra.

G.-Th. B.

# Géopolitique des OGM

• • • Peter Henriot s.j., Lusaka (Zambie) Directeur du Jesuit Centre for Theological Reflection<sup>1</sup>

Les controverses et pressions exercées sur la Zambie, alors qu'elle refusait l'introduction de cultures génétiquement modifiées, sont une parfaite illustration de ce que peut être l'impact de la mondialisation sur un pavs du Tiers-Monde. Ce qui aurait pu être une simple dispute scientifique concernant les conséquences pour l'environnement et la santé de l'introduction de maïs américain génétiquement modifié est devenu une vaste intrigue internationale et un imbroglio diplomatique de grande envergure.

Vers la mi-2002, il devint clair que la Zambie et plusieurs autres pays du sud du continent africain allaient audevant de sérieux problèmes de pénurie alimentaire. Par manque de pluie, les récoltes s'annonçaient insuffisantes. En réponse à l'appel lancé par le président zambien Mwanasawa. les Etats-Unis offrirent à la Zambie un prêt de 50 millions de dollars pour l'achat de maïs qui servirait à des mesures d'aide d'urgence. Venant des Etats-Unis, ce serait du maïs génétiquement modifié.2

Comme la Zambie n'avait pas encore officiellement introduit des cultures génétiquement modifiées, la question se posa de savoir s'il était sage d'accepter cette offre. Au début du mois d'août, le président réunit d'urgence des spécialistes pour débattre publiquement de la question. La participation fut large et variée : scientifiques au service du gouvernement, chercheurs universitaires, représentants du Programme alimentaire mondial (PAM) et d'autres bailleurs de fonds, membres de la société civile et d'associations d'agriculteurs, chefs coutumiers, etc. Des membres du Parlement et d'autres dirigeants politiques importants étaient également présents.

Une majorité des opinions exprimées se dégagea en faveur de l'invocation du « principe de précaution », internationalement reconnu, à savoir qu'il est préférable d'attendre que les questions relatives à l'environnement et à la santé soient résolues avant d'introduire dans le pays des aliments génétiquement modifiés. Pour y voir plus clair, un groupe de scientifiques zambiens fut envoyé aux Etats-Unis et dans d'autres pays (voyage sponsorisé par les Américains). De retour en Zambie, ils soumirent au président un rapport suggérant de maintenir l'interdiction. Ce qui fut fait, et telle est encore la situation aujourd'hui.

#### Réaction des Etats-Unis

Pour faire face à la disette, le gouvernement zambien lança alors un nouvel appel international pour une aide en aliments « non génétiquement modifiés ». Le président Mwanawasa expliqua qu'il était préférable que quelques-uns souffrent de la faim plutôt que de tolérer que beaucoup soient empoisonnés. La

<sup>1 •</sup> Cet article est paru dans Promotio Iustitiae, n° 79, Rome 2003, pp. 20-22.

<sup>2 •</sup> Les Etats-Unis sont le plus gros producteur mondial de produits bio-technologiques: plus de 88 millions d'acres ont été plantés en 2001, soit 68 % de toute la surface de plantations bio-technologiques. L'Argentine occupe la deuxième position comme producteur (22 %), suivie par le Canada (6 %) et la Chine (3 %). Voir James Stamps, Trade in Biotechnology Food Products, in « International Economic Review », novembre/ décembre 2002, p. 5.

réaction des Etats-Unis fut aussi rapide que virulente. La position du gouvernement zambien fut sévèrement critiquée. ses arguments ridiculisés et ceux qui la soutenaient tournés en dérision. Ajoutez à cela des pressions politiques et des menaces de mesures de rétorsion. Tonv Hall, ambassadeur américain auprès de la FAO (Rome), l'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, alla même jusqu'à suggérer que tous les chefs de gouvernement qui refusaient l'aide alimentaire génétiquement modifiée devraient être jugés par la Cour internationale de justice pour génocide de leur propre peuple... (Ce qui ne manque pas de piquant lorsque l'on sait que les Etats-Unis ne reconnaissent pas la juridiction de la Cour internationale de justice!)

Ce qui est clair, c'est que l'initiative de la Zambie a touché une corde sensible : la controverse entre les Etats-Unis et l'Union européenne à propos de l'importation d'aliments génétiquement modifiés. A l'heure actuelle, l'Europe interdit l'entrée de ces produits, à moins qu'ils ne soient clairement étiquetés comme tels, une décision qui n'a jamais été acceptée par les Etats-Unis.

Comme ceux-ci envoient des produits agricoles génétiquement modifiés dans d'autres pays africains, la position de la Zambie est perçue comme un dangereux précédent qui pourrait entraîner un effet de vague négatif. Dans une perspective géopolitique de mondialisation du commerce, ceci est en effet dangereux.

### Les jésuites critiqués

La réaction américaine ne reflète donc pas uniquement une préoccupation d'ordre humanitaire pour une population qui a faim. Cela saute aux yeux si l'on considère l'offensive montée par le gouvernement américain contre deux institutions iésuites de Zambie, considérées comme influentes dans ce débat public sur la réception ou non de produits agricoles génétiquement modifiés. Le Centre de formation agricole Kasisi (Kasisi Agricultural Training Centre ou KATC) travaille avec des petites entreprises agricoles. Le Centre des jésuites pour la réflexion théologique (Jesuit Centre for Theological Reflection, JCTR) est un lieu de recherche et d'action sociale. Les deux institutions avaient élaboré ensemble, avant même la controverse, une étude scientifique sur l'impact que pourrait avoir sur le secteur agricole l'introduction de récoltes génétiquement modifiées. Elles furent invitées à présenter leurs conclusions lors de la réunion mentionnée plus haut. Les résultats de leurs recherches rejoignaient la décision finale prise par le gouvernement zambien de ne pas accepter le maïs GM.

#### Je vous donne ma paix

(Jn 14.27)

Rencontre de réflexion et de prière dans l'esprit de la décennie « Vaincre la violence : les Eglises en quête de réconciliation et de paix » organisée par le RECG et le COE

Dimanche 18 ianvier 2004, 16h -18h COE, 150 rte de Ferney, Genève

S'accueillir dans la diversité et mieux se connaître grâce à une présentation des Eglises et Communautés chrétiennes de Genève.

Partager nos désirs personnels de paix là où nous vivons.

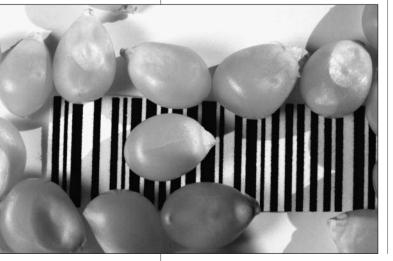
Prier pour la paix dans le monde en référence à notre héritage commun : le Christ Jésus.

D'après l'étude du KATC-JCTR, l'introduction de cultures génétiquement modifiées causerait à long terme de sérieux problèmes, tels qu'une diminution de la production, l'augmentation de l'utilisation d'herbicides et une réduction de la biodiversité. Cela entraînerait parfois des résultats imprévisibles et diminuerait les revenus des petits agriculteurs qui fournissent 80 % des besoins alimentaires de la Zambie. Des considérations de justice sociale furent également mises en avant : une agriculture qui donne du travail à beaucoup et fait vivre de nombreuses familles serait remplacée par une culture intensive et commerciale, réalisée par de grandes entreprises à la mécanisation poussée. On pourrait alors s'attendre à une augmentation du chômage et l'autonomie alimentaire du pays serait menacée.

Certes, la position prise par les auteurs de cette étude était controversée scientifiquement, politiquement et moralement, mais elle laissait également une ouverture à la discussion, dans un dialoque respectueux. Ce rapport fut placé sur le site interne du JCTR et envoyé à des responsables d'Eglises, d'ONG, à des membres du corps diplomatique et à d'autres personnes intéressées. Des réactions favorables provinrent de certains groupes internationaux (Food First, Friends of the Earth) et des critiques d'autres (des scientifiques agronomes qui avaient travaillé pour Monsanto). Tout cela était prévisible. Dans l'ensemble, la controverse se calma après que le gouvernement zambien eut pris sa décision.

C'est alors que subitement une tempête éclata sur le plan diplomatique. L'engagement des jésuites dans ce débat en était le centre. Il fut annoncé par voie de presse que Colin Powell, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, avait écrit au Vatican pour demander que les évêques zambiens remettent en question la position de leur gouvernement. L'ambassadeur américain auprès du Vatican rendit visite à la curie généralice des jésuites pour solliciter les autorités à intervenir auprès du JCTR, dans le but de lui faire comprendre que sa position causait un grand tort aux Zambiens affamés. Le chef de l'USAID, à Washington, accusa les iésuites d'être insensibles à la situation dramatique du pays. Des articles apparurent dans la presse américaine accusant le KATC et le JCTR d'irresponsabilité dans leurs recherches et dans leur soutien de la position du gouvernement zambien.3

Le directeur du JCTR discuta alors de l'affaire avec le représentant de l'USAID en Zambie et des officiels de



<sup>3 •</sup> Suite à toute cette polémique, le Conseil pontifical Justice et Paix a organisé les 10 et 11 novembre un sommet scientifique sur le thème des OGM, le Saint-Siège souhaitant s'engager dans ce débat. Le scientifique jésuite Roland Lesseps du KATC est intervenu lors de ce sommet (n.d.l.r.).

l'ambassade des Etats-Unis à Lusaka. Deux membres du GA04 (l'audit officiel du Congrès américain) lui rendirent visite pour obtenir son opinion personnelle. Questions et commentaires affluèrent au JCTR, en provenance de groupes divers et des quatre coins du monde. Certains lui étaient favorables. d'autres pas.

Estimant que leur position était basée sur de solides données scientifiques et dans la ligne de l'enseignement social de l'Eglise, le KATC et le JCTR ne changèrent pas d'avis.

## Lecons à tirer

Tant la recherche que le travail de conscientisation dans le domaine des OGM se poursuivent aujourd'hui en Zambie et ailleurs. Cependant, ce n'est pas la priorité des priorités du KATC (la formation des agriculteurs pauvres à une agriculture durable qui leur permet de subvenir à leurs besoins l'est davantage). Ce n'est pas non plus le cœur des activités du JCTR (des questions telles que l'annulation de la dette internationale et l'équité des salaires lui demandent davantage de temps et d'énergie). Toutefois, il s'agit là d'un problème dont l'importance morale et politique est capitale et qui ne disparaîtra pas de sitôt.

Dans un discours de la mi-mai 2003, le président Georges Bush a dit à nouveau que priver les pays africains de produits agricoles génétiquement modifiés contrarierait les efforts faits pour lutter contre la faim. Les Etats-Unis continueront donc à faire pression pour que les produits génétiquement modifiés soient plus largement acceptés.

Cette controverse en Zambie peut paraître mineure comparée à d'autres questions internationales autrement plus brûlantes, telles que l'occupation de l'Irak et le terrorisme. Mais il faut la considérer comme faisant partie du paysage plus large de la mondialisation. Elle met bien à jour les connivences géopolitiques du commerce mondial allié aux influences politiques et aux intérêts des grandes sociétés multinationales. Par ailleurs, elle révèle le rôle constructif que peuvent jouer la société civile, les groupes d'Eglises, les jésuites et leurs collègues.

Au moins trois leçons sont à retenir : si vous mettez en doute les positions prises par des acteurs puissants, tels que les Etats-Unis et ses partenaires, les multinationales, assurez-vous que vos arguments sont fondés sur une analyse scientifique rigoureuse (vous n'éviterez sans doute pas la controverse, mais votre compétence ne pourra pas être prise en défaut) ; soyez clairs et affirmez, dès le départ, que la justice sociale et l'option pour les pauvres sont les principes directeurs de votre plaidover : mettez-vous en contact avec d'autres personnes ou groupes ayant des intérêts et valeurs similaires ou partageant votre compétence.

Telle est la force des jésuites qui, par exemple, participent au Réseau international des jésuites pour le développement (UND).

P. H.

<sup>4 •</sup> Bureau de la comptabilité générale, General Accounting Office (GAO).

#### Tiré de **Thibaud** d'Oultremont s.j. (University of California, Berkeley) Les organismes génétiquement modifiés : au-delà de la sagesse populaire in « Promotio lustitiae », n° 79, Rome 2003, pp. 10-13.

## Impact des OGM

- Moins de troubles de l'écosystème : si un prédateur (un insecte qui s'attaque à une plante) est ciblé sans que ne le soit une de ses proies, la population de proies en question, loin de baisser, augmentera fortement, pouvant endommager grandement des plantes. Les expériences sur le terrain suggèrent que les OGM gèrent assez bien les populations de ravageurs, pouvant causer moins de dommages que la vaporisation d'insecticides.
- Résistances nouvelles des insectes : les industries ont tendance à « surmédicaliser les plantes » pour rassurer les consommateurs, en y accumulant des gènes qui produisent des toxines. C'est ainsi que les insectes vont développer de nouvelles résistances. La situation peut devenir incontrôlable. C'est comme si une population humaine prenait un large spectre d'antibiotiques tout le temps : des bactéries deviendraient rapidement résistantes à ces antibiotiques, et ces derniers cesseraient d'être efficaces
- Dégâts par les chaînes alimentaires: un exemple, les gènes du Bacillus thuringiensis (Bt) produisent une toxine inactivée (protoxine), que l'on introduit dans le génome des plantes pour contrôler les insectes. Certes le Bt est inactif dans les plantes, mais quand les larves d'insectes se nourrissent de la plante, la protoxine est activée dans le système digestif de l'insecte. Les prédateurs qui se nourrissent des insectes ingèrent la toxine (exotoxine), qui réduit leur fécondité. La population de

- leurs proies peut augmenter en conséquence, et les cultures dont elles se nourrissent être ainsi sérieusement endommagées.
- Propriété intellectuelle : la Protection de la variété des plantes (PVP) permet aux reproducteurs de plantes de protéger des variétés pendant vingt ans. Les brevets donnent aux inventeurs le droit légal de créer un monopole limité pendant cette période, permettant au secteur privé de posséder les semences de ces plantes. Seules les grandes entreprises peuvent s'offrir ces brevets. Ainsi, le Tiers-Monde ne peut être propriétaire des semences qu'il est en droit de réclamer. Une question majeure doit être posée ici : la nature peut-elle être l'objet d'un droit de propriété ? et si oui, de qui ?
- Le prix de la dépendance : de nouvelles semences sont modifiées génétiquement pour ne fonctionner qu'avec certains herbicides (les produits Monsanto et AgrEvo), forçant les agriculteurs à acheter l'ensemble requis pour la récolte. Les agriculteurs pauvres, attirés par le potentiel de la récolte, essayent en général le produit et s'endettent rapidement à cause des herbicides, de l'eau et des fertilisants requis pour mettre en œuvre cette technologie.
- Armes de guerre : Il est possible d'utiliser les techniques OGM pour la guerre en travaillant sur des agents pathogènes dirigés contre les humains ou pour détruire le système agricole de l'ennemi.

# Illumination, impatience, gêne

• • • Valérie Borv. Lausanne Journaliste

« L'ordre est le plaisir de la raison, mais le désordre est le délice de l'imagination » (Claudel, préface au Soulier de satin). Du désordre, Claudel ne s'est pas privé d'en mettre, dans cette lonque épopée dont s'est emparé Olivier Py, metteur en scène, poète, écrivain, qui se revendique catholique.

Cette tragi-comédie avec une multitude de personnages historiques et allégoriques veut qu'on mette la raison de côté pour pénétrer dans la fable, le poème épique ou le merveilleux chrétien. S'y ajoute une veine comique, parcourant de nombreuses scènes qu'Oliver Py a prises à bras-le-corps, grâce à des comédiens éblouissants, des costumes, des décors et quelques musiciens enchanteurs. La scène où l'Irrépressible, présentant l'action, nu, gesticule dans sa fougue déclamatoire, avec en main la pièce de satin rouge censée cacher ce qu'elle dévoile (on est dans l'atelier des drapiers), fait rire toute la salle avec délices. De même que ces deux savants emplumés de l'Université de Salamanque, vrais Bouvard et Pécuchet, l'un en rouge, l'autre en vert, vestiges de l'ancienne conception du monde de Ptolémée, se gaussant des avancées des grandes découvertes de la Renaissance. « Il dit que ce n'est pas le Soleil qui tourne autour de la terre, mais la terre qui... Il n'y a qu'à prendre le contre-pied de ce que pensent tous les braves gens, ce n'est pas plus difficile que ca! C'est ainsi qu'on s'acquiert pour pas cher un triste renom d'originalité... »

L'histoire du Soulier de satin se déroule à la fin de la Renaissance, dans une Espagne réelle et imaginaire. Le Roi fait valser les nobles selon son pouvoir, les expédiant dans les endroits stratégiques de la carte du monde en train de se dessiner, pour les vertus de la conquête et d'un dessein universel - on est au temps de l'Invincible Armada et de l'Inquisition. Un monde que la royauté veut gonfler comme un ballon. De l'Amérique à l'Afrique, et bientôt jusqu'au Japon, le trône et l'autel, et les conquistadores, imposent la loi dominante. Equipées contre l'islam, contre l'hérésie en Europe saxonne et luthérienne ; prosélytisme dans le Nouveau Monde. Au-dessus des navires espagnols jetés sur des mers infinies et nouvelles, les constellations dansent un ballet et toute cette cosmogonie, associée aux quatre éléments, sonne comme une ode à la création.

Mais le cœur du sujet, c'est, on le sait, l'histoire d'amour entre Rodrigue et Prouhèze (« quel drôle de nom », fait dire Claudel à l'un de ses personnages). Prouhèze, mariée très jeune à Don Pélage, un juge du royaume, déjà vieux, aime Don Rodrigue, grand navigateur. Malgré son serment fait à la Vierge, à qui elle confie son soulier :

« Quand j'essaierai de m'élancer vers

Le Soulier de satin. de Paul Claudel. Version intégrale mise en scène par Olivier Pv. au Grand Théâtre, Genève, le 18 octobre

le mal, que ce soit avec un pied boiteux. » Tout en disant à la statue qu'elle fera tout pour désobéir à son vœu, car elle se sait éprise.

Prouhèze est à la fois Jeanne d'Arc (elle combat). la femme désirable et l'icône. C'est un personnage chimérique, qui concentre en elle la transmutation d'un amour terrestre en un amour mystique. dans l'éternité, en une sublimation de l'amour-passion. Toute la difficulté de comprendre cette figure aujourd'hui, dans notre société étrangère à la notion de sacrifice en amour, est là. Lorsqu'enfin Prouhèze pourrait être à Rodrique, après la mort de son mari, « l'honneur » l'en empêche. C'est ainsi que s'élèvent entre les amants des barrières les unes derrière les autres, comme des épreuves, vers le ciel.

La Scène. de Valère Novarina.

jouée à Lausanne, Genève et Thonon. Au Théâtre National de la Colline, Paris, du 2 au 7 décembre.



L'héroïne, envoyée dans une forteresse en tant que représentante du roi pour contenir Don Camille, le renégat, ira iusqu'à l'épouser, subissant sa violence. Elle aura de lui une fille, Sept Epées, qu'elle donnera à Rodrique, car de son amour elle était remplie. Dans la scène stupéfiante avec l'Ange gardien, en heaume doré, Prouhèze, en robe de soie blanche, incarnée par une comédienne qui a une aura, Jeanne Balibar, apparaît attachée au bout de la lourde corde que l'Ange tient en main pour la conduire vers le purgatoire. Elle sera une étoile, quidant Rodrique sur sa route et éternellement dans son cœur. en ayant recu l'assurance de l'Ange.

A la fin de l'épopée, Rodrigue, devenu vice-roi des Indes, finira mendiant chez Thérèse d'Avila. Prouhèze est déjà allée bravement vers sa mort, conséquence d'un ultime dilemme.

Claudel a indiqué toute la scénographie dans son texte. Le rôle de la musique, tantôt lyrique, tantôt loufoque, et celui des décors, changés à vue, mis sur roulettes et faisant corps avec l'action, déplacés, retournés par les machinistes et les acteurs, pile et face. visibles et invisibles. Escaliers mobiles. chars, bateaux, façades métalliques, icônes géantes des différentes églises s'emboîtent et se déboîtent comme des Lego. Décor symbolique aussi, portiques en enfilade, facades cuivrées où s'imprime le reflet des acteurs et des lumières. Car Olivier Py a voulu des matières réfléchissantes. « afin que le décor soit le plus immatériel possible », pour cette grande méditation claudélienne.

L'écrivain Valère Novarina a peu été ioué en Suisse romande, alors qu'il est incontournable dans les Centres dramatiques nationaux français ou au Festival d'Avignon. Il a été lu, par

contre, par tous ceux qui sont férus de modernité. On lui donne pour pères des figures aussi immenses et radicales que Artaud, Michaux, Beckett.

Il est trop tôt pour dire si l'écriture de Novarina restera. Sa langue inventive surprend, intéresse et bouscule, mais le spectateur demande grâce lorsqu'on lui sert pendant deux heures et demie aphorismes, comptines, incantations, faits divers, détournements de sens, Les comédiens sont en fureur et les mots leur sortent comme des cailloux. Ils sont parfois dans des boîtes ou portent des objets autour de leurs corps, une table avec un encrier dessus, un tableau où l'on passe la tête et d'où pend un petit corps de chiffon. On pense à quelque révolution surréaliste. « A la tombe ! » « Bienvenue au sépulcre! » « Vidons les hommes les uns dans les autres ! »

Parfois, Novarina recopie trait pour trait un slogan politique ou une dépêche. Notre société de l'information et son « opiniocratie » donnent des moments très drôles. Sortis du contexte, les mots se retrouvent nus. Cette subversion verbale fait-elle du théâtre pour autant ? Ce qui est sûr, c'est que, pour lui, les mots vont tout seuls. En quoi il est poète. Et les comédiens en ont littéralement la bouche pleine. Les mots débordent et le spectateur va vers l'indigestion. A Vidy, soir de première, les gens partaient par petites grappes. La Scène était encore à resserrer.

Rapport aux bêtes, le livre d'une jeune comète valaisanne, Noëlle Revaz, publié chez Gallimard, est adapté au théâtre en un monologue dit par Philippe Mathey, prêtant sa présence au paysan fruste et ignorant, à l'univers mental sinistré.

Devant nous, Paul, l'agriculteur, en maillot de corps, rajuste son pantalon sur une scène nue comme une terre désolée, avec un trou pour se coucher, des projections de carton déchiré, fond abstrait pour langue expressionniste et brute, néo ramuzienne. Sa femme, Paul la rebaptise Vulve. Vulve ne pense pas, s'endort toujours seule et la nuit, elle grogne. Quand elle ne comprend pas, il la corrige. Pour qu'elle apprenne « le respect du maître », comme les bêtes. Comme les « petits », les « quignols » que Vulve a engendrés avec sa semence à lui. Il ne parle en bien que de ses vaches. Là, ses veux s'éclairent. Son esprit est à la hauteur de son bétail. Il ressent des sentiments primitifs, mais ne les exprime pas. Il est jaloux et possessif, surtout lorsque les « yeux du dedans » voient des choses. C'est le travailleur portugais, débarqué pour la saison, qui amènera de l'humanité dans ce huis clos fermier. Une petite lueur éclaire tout à la fin cette épaisse et immuable qu des jours. C'est la fin d'une rude journée de travail. Il pose sa main sur elle. « Ca veut dire : je suis content de toi, femme. » Cette chronique d'une misère affective laisse les spectateurs un peu sonnés, mais impressionnés par le réalisme du verbe réinventé de Noëlle Revaz.

V. B.

#### Rapport aux bêtes. de Noëlle Revaz.

Au Poche Genève, du 5 au 11 janvier 2004. au Petit Théâtre de Sion, du 15 au 24 janvier 2004, au Centre dramatique neuchâtelois, les 26 et 27 janvier, au Théâtre Benno Besson. Yverdon, le 28 janvier, au Théâtre du Crochetan, le 30 janvier. au Théâtre Vidy-Lausanne, du 3 au 22 février.

#### Vous lisez la revue choisir et vous voulez la conserver ?

Pour un rangement impeccable, commandez notre reliure (place pour une année de parution). Prix: 15 fr.

Revue choisir, r. Jacques-Dalphin 18. 1227 Carouge, ☎ 022/827 46 76.

# Eglise ou théâtre

## Paul Claudel

• • • Gérard Joulié. Lausanne

Claudel fait partie de ces auteurs qui pensent qu'on peut marier le théâtre et l'Eglise. Mariage de passion et non de raison, certes, sans quoi il n'y aurait ni drame ni théâtre. Mais mariage tout de même et à quel prix ? C'est ce que nous allons tâcher ici de montrer. Car cette idée, aujourd'hui communément admise, repose à notre sens sur un malentendu. Le théâtre et l'Eglise, Dieu et la femme. Ou : le théâtre ou l'Eglise, Dieu ou la femme. Selon la réponse qu'on donne à cette question, on est du parti de Racine ou de celui de Claudel. Le Soulier de satin, qui vient d'être mis en scène au Grand Théâtre de Genève pour une seule journée et dans son intégralité, ressemble à une espèce de pièce montée qu'il faut voir comme on va à Guignol. La scène est l'univers : une sorte d'Amérique de conquistadors, gonflée de veine castillane. Le sujet est tout petit, tout petit : l'adultère, ressort essentiel du théâtre bourgeois, mais qui montre déjà le bout de son nez chez Racine.

Dans la comédie traditionnelle, à la fin, tout rentre dans l'ordre social : l'épouse revient à son époux et la fille à marier finit par épouser son galant, au lieu du baron qu'on aurait voulu lui imposer. Dans la tragédie, le dénouement est plus simple : la mort de la femme adultère. Claudel, lui, opte pour une solution intermédiaire : Prouhèze ne se donnera pas à son amant, mais elle l'aimera en Dieu.

En vérité, il n'y a pas de personnages dans le Soulier. Prouhèze est une âme qui se débat contre plusieurs parties ou projections d'elle-même. Elle n'a pas en face d'elle des individus mais des phantasmes. Son désir est double : d'une part Rodrigue, qui en est la figure positive et défendue, d'autre part Camille, qui en est la figure négative et autorisée, probablement négative parce qu'autorisée. Contre elle, les forces de censure : celle de l'époux et celle de l'Ange chargé de transmuer l'échec en oblation.

L'enjeu du conflit est le suivant : la Parole donnée peut-elle être reprise ? Cette parole est symbolisée par le soulier suspendu à l'autel de la Vierge. L'oblation, c'est-à-dire le renoncement à l'amour humain (l'amour humain défendu, l'amour humain hors du mariage) est d'ailleurs le ressort principal du théâtre claudélien. Le dénouement que propose Claudel est la sublimation (pour parler en termes freudiens). Prouhèze renonce à Rodrique pour mieux l'aimer en Dieu - d'un amour permis. Mais aimera-t-elle Dieu ou Rodrigue, ou Dieu en Rodrique ? C'est là l'ambiquité du théâtre claudélien : vouloir greffer l'amour de Tristan et Iseult sur le drame chrétien

Dans l'Evangile il n'est pas dit que Marie Madeleine aimait ses amants dans le Christ mais qu'elle les quitta pour le Christ. Et s'il lui fut pardonné, ce n'est pas parce qu'elle aima beaucoup ses amants (multum amavit) mais Jésus. Ce privilège ne serait-il accordé qu'aux prostituées ? Dieu ne serait-il dans cette perspective que la sublimation du désir sexuel ? Un pis-aller ? Et que devient le mari légitime dans tout cela? Un tel dénouement aura toutefois le mérite de plaire au plus grand nombre, pour qui le sexe a aujourd'hui remplacé Dieu, dans la mesure où

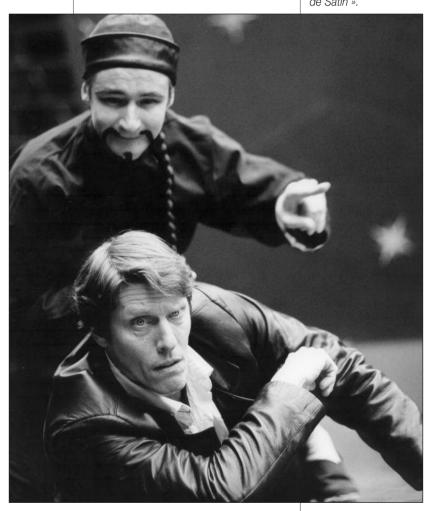
Claudel semble concilier le sexe et Dieu, l'amour profane et l'amour sacré. En bon catholique qu'il est, Claudel exalte la chair, mais, en bon sadique qu'il est aussi, c'est pour mieux l'immoler. Contrairement à Racine. Claudel pensait qu'on pouvait être chrétien et homme de théâtre à la fois. Peut-être était-il plus homme de théâtre que chrétien, après tout, Claudel tombe dans l'erreur qu'il reprochait à Wagner; d'avoir fait de Parsifal un simulacre de la sainte messe.

Le problème n'est donc pas d'enfermer Claudel dans le catholicisme mais d'enfermer le catholicisme dans Claudel. Faire de l'amour humain le rival de l'amour divin, c'est une hérésie dans laquelle ne sont tombés ni Rancé ni Chateaubriand ni même Baudelaire, trop soucieux qu'ils étaient de ne pas

confondre ces deux genres : éros et agape. Claudel ignorait-il ce que savaient Racine. Proust et Colette : à savoir que l'amour n'est pas un sentiment honorable? Ou pensait-il pouvoir le « catholiser », sinon l'évangéliser, comme on croit pouvoir domestiquer une bête féroce ?

G. J.

Rodrigue et le Chinois dans « Le Soulier de Satin ».



# Un Jésus, plusieurs Christs

Gregory J. Riley, Essai sur les origines plurielles de la foi chrétienne, traduction de Jean-François Rebeaud, Labor et Fides. Genève 2002, 224 p.

La foi chrétienne, dans ses premiers développements, viendrait principalement de l'héritage gréco-latin et non pas du judaïsme et de l'Ancien Testament ; pour comprendre Jésus et la tradition chrétienne, il n'est pas nécessaire de lire l'Ancien et le Nouveau Testament. seul le second suffit ! Telle est. en substance, la thèse du professeur Riley de la Clarmont School of Theology (Californie).

Depuis Homère jusqu'aux auteurs gréco-latins du début de notre ère, Gregory J. Riley croit retrouver la matrice des textes et des thèmes du N.T. et du christianisme iusqu'au concile de Nicée. Partant du poème d'Hésiode, Les travaux et les jours (700 av. J.-C.), qui répartit les êtres en quatre catégories, les dieux, les démons, les héros et les humains. Rilev pense que les auteurs du N.T. ont recu ces catégories et les ont utilisées pour décrire la personne et la destinée de Jésus et de ceux qui l'ont suivi. Le Christ serait décrit comme un héros, à la manière des Grecs, comme Héraclès, Asclépios et Dionysos. Il a été imité et suivi par des disciples et des croyants, qui se donnèrent jusqu'au sacrifice de leur vie pour hériter l'immortalité par la résurrection.

Si séduisante soit-elle, la thèse de Riley ne m'a pas convaincu. Le plus souvent. le professeur américain voit des parallèles et des dépendances entre les textes gréco-romains et les premiers écrits chrétiens mais sans véritable argumentation. Les rapprochements demeurent approximatifs, les différences sont passées sous silence. Ma critique reprend trois points de son livre.

- Jésus ou tout au moins les paroles qu'on lui attribue refléterait une vision dualiste du corps et de l'âme. La phrase de Jésus « A quoi sert-il de gagner le monde, si l'on y perd son âme ? », répétée plusieurs fois par Riley comme preuve, n'est pas l'expression d'un dualisme corps/ âme. Jésus n'oppose pas corps et âme, mais il affirme qu'il ne vaut pas la peine de subir un dommage en son âme, c'est-à-dire en sa personne, même si c'est pour gagner le monde entier.
- Rilev croit reconnaître dans les textes du N.T. qui évoquent l'itinéraire de Jésus-Christ, les étapes de la destinée des héros divins de la mythologie grecque et romaine : descente d'auprès des dieux et apparition chez les humains, ce qui correspondrait à l'Incarnation du Fils de Dieu, puis retour auprès des dieux, auquel correspondraient la mort, la résurrection et l'ascension du Christ. Par contre. les affirmations sur la Parousie (le retour) du Christ et sur le Messie viendraient de la Perse et se seraient introduites dans les représentations chrétiennes par l'intermédiaire du judaïsme d'expression grecque.

Je doute fort que le langage employé par Paul au début de la Lettre aux Romains (1,3-4), qui est une très ancienne formule de foi antérieure à l'Apôtre, se situe dans le même contexte de l'ascension et de l'adoption divine d'Héraclès. Pour communiquer son message, Paul était prêt, selon Riley, à utiliser le langage et les symboles du vaste monde culturel auguel il appartenait. Mais Riley semble oublier les différences. Paul montre suffisamment dans ses lettres combien il est attaché à ne pas laisser dénaturer son Evangile.

Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, est peut-être celui qui est le plus proche du langage des récits de la mythologie, notamment lorsqu'il utilise certains motifs des narrations d'apothéoses de héros. Or, dans le récit qui lui est propre de l'Ascension de Jésus, il ne mangue pas non plus de marquer la différence d'avec les récits mythologiques. Il ne mentionne aucun rituel d'apothéose de Jésus, tout simplement parce qu'il n'existait pas.1 De même, Origène souligne plus tard les différences entre Asclépios, le dieu guérisseur, et Jésus sauveur.<sup>2</sup> Par ailleurs, les rapprochements entre Jésus Dionysos dans le récit des Noces de Cana me semblent fallacieux.3

 Le christianisme ferait partie des religions à mystères dont Jésus serait le révélateur pour ses seuls disciples. Baptême et Eucharistie marqueraient

les étapes d'initiation de cette nouvelle religion. Surgissant dans un contexte religieux où les religions officielles perdaient leur pertinence, cette caractéristique de religion à mystères aurait permis au christianisme de s'imposer. Au début, on persécutait les chrétiens « parce que la communion que les chrétiens célébraient apparaissait à ceux de l'extérieur comme un acte de cannibalisme, puisqu'on y mangeait, disaiton, la chair et le sang de Jésus. Pour le mouvement chrétien primitif, ce fut en même temps un drame et un titre de gloire que les Romains le classent parmi les formes non admises de religions à mystères, car si leur diagnostic fut la cause des persécutions, il donnait par ailleurs à la foi chrétienne l'occasion de révéler sa vraie force ». écrit Riley.

Interpréter le christianisme naissant comme une forme de religion à mystères n'est pas nouveau. Ce qui me gêne, c'est que Riley voudrait voir dans les paroles mêmes de Jésus et les premiers textes pauliniens les prémices de cette conception du christianisme comme religion à mystères. Il cite l'Hymne de jubilation : « Je te loue, Père, ... d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt 11,25 ss). Ou encore, « A vous le mystère du Royaume est donné » dans le discours des paraboles (Mc 4,11). Ces paroles privilégient non pas une relation ésotérique s'adressant à des initiés, mais une révélation de préférence pour les petits et les pauvres qui s'inscrit dans la trajectoire historique de Jésus.

Bref un livre décevant, dans l'air du temps d'une théologie néo-libérale.

Joseph Hug

<sup>1 •</sup> Voir Marie-Françoise Baslez, in Résurrection, L'Après-mort dans le monde ancien et le Nouveau Testament, Labor et Fides, Genève 2001, pp. 78-79.

<sup>2 •</sup> Voir Origène, Contre Celse, III,23 à propos d'Asclépios.

<sup>3 •</sup> Voir Xavier Léon-Dufour, Lecture de l'Evangile selon Jean, tome I, Seuil, Paris 1988, p. 204.

# Paroxysme d'une crise, 1847 Le sujet paraît connu, presque rebattu. Et pourtant Pierre du Bois, professeur à l'Institut universitaire des hautes études internationales (HEI) de Genève, pel des pères jésuites à Lu les expéditions de corps caux (1845), la conclusion séparée (Sonderbund) de

Pierre du Bois, La Guerre du Sonderbund. La Suisse de 1847, Alvik, Paris 2003, 207 p.

des internationales (HEI) de Genève, vient de publier le seul ouvrage scientifique en langue française consacré à ce sujet depuis 1850!

Dans l'inconscient collectif des Helvètes, cette ultime querre civile à connotation confessionnelle est un « mauvais souvenir ». Cela les a naturellement amenés à se contenter d'une image restreinte de ces combats qui, concentrés sur quatre semaines, n'ont causé qu'une centaine de morts. Dans ce contexte, l'ouvrage de Pierre du Bois renouvelle le sujet, car il en élargit l'approche : il le met en perspective dans le climat des années 1840, caractérisé par l'extraordinaire complexité et incertitude des événements qui assaillent alors la Suisse. Il expose de façon précise et imagée comment, d'une part, la notion de patrie commune a pris alors racine dans les esprits et les cœurs et comment, d'autre part, les conflits politiques, culturels, sociaux et religieux ont déchiré la Suisse à cette époque. La guerre du Sonderbund apparaît bien comme le paroxysme d'une crise intérieure qui suit un crescendo durant les années 1840.

Ce n'est donc qu'après avoir largement brossé le décor général que l'auteur entreprend de décrire les événements qui, par un enchaînement inéluctable, aboutirent à la guerre : la suppression des couvents en Argovie (1841), le rappel des pères jésuites à Lucerne (1844), les expéditions de corps francs radicaux (1845). la conclusion de l'alliance séparée (Sonderbund) des cantons catholiques conservateurs (1845). Le lecteur découvre ainsi, pas à pas, pourquoi le sens de la patrie commune a cédé devant la défense de l'identité religieuse et de la souveraineté cantonale, puis la détermination des radicaux, majoritaires à la Diète dès mai 1847, à remettre les dissidents au pas. Le rôle primordial et conciliant du général Dufour est évidemment souligné.

Pour ce passionnant parcours dans une période troublée, Pierre du Bois puise avec éclectisme, au-delà des ouvrages d'histoire, à des sources nombreuses et variées (mémoires, correspondances, journaux, etc.), tant étrangères (françaises et allemandes) que suisses : ainsi la correspondance de Druey côtoie les mémoires de Guizot ou les écrits de Engels.

Sans méconnaître les violations du Pacte fédéral de 1815 qui ont cristallisé les positions, il nous donne une fresque ample et nuancée d'une période en réalité mal connue. Ce remarquable ouvrage est bienvenu car, par son approche large, il transcende les préjugés - triomphe des lumières sur l'obscurantisme, victoire de la violence sur le droit - qui ont persisté dans les esprits jusqu'à nos jours.

**Philippe Gardaz** 

### Philosophie

### **Maurice Bellet** La longue veille (1934-2002)

Desclée de Brouwer, Paris 2002, 302 p.

Ce livre est inclassable... Pourtant, entre la philosophie, la psychologie, la théologie, l'approche socio-politique, le lecteur se laissera certainement séduire par un conte. par le chant d'une vie qui commence en fait au mois de décembre 1923. le jour de naissance de l'auteur. Les vraies questions affleurent dès lors au fil des pages, cachées qu'elles sont dans des réflexions chargées de sagesse et d'espérance qui. loin des discours suffisants et des exposés insignifiants, nous interrogent sur l'effondrement de notre monde, sur l'évolution de l'Eglise et sur l'attente d'une naissance de l'humanité.

Sur la toile de fond des trente dernières années, un témoin vivant s'efforce de penser et d'exprimer, avec courage, simplicité et humilité, le sens de nos existences, de notre foi, de nos désirs de vivre. Cet ouvrage ne se lit pas. Il s'écoute.

Louis Christiaens

### **Paul Valadier** La condition chrétienne

Du monde sans en être Seuil, Paris 2003, 248 p.

L'expression « condition humaine » est courante. Il est plus rare d'entendre parler de « condition chrétienne ». Mais la deuxième expression est-elle si différente de la première ? Rien n'est moins sûr, même si elle ne s'y réduit certes pas. En fin d'ouvrage, l'auteur réaffirme en effet avec force que « la condition chrétienne serait vide si elle n'épousait pas la condition humaine ». Et s'il est juste de soutenir que la condition humaine est ce qui donne corps à la condition chrétienne, la réciproque est encore plus vraie : la condition chrétienne est ce qui donne corps - il faudrait dire le Corps - à la condition humaine. Ces épousailles entre l'humain et le divin disent bien l'enjeu du livre de Paul Valadier: appliquer ce que la théologie spéculative appelle « communication des idiomes » à la théologie morale, pour parler du profane en termes sacrés et, non pas par concession mais par défi, du sacré en termes profanes. Il rejoint ainsi le projet du théologien protestant Bonhoeffer.

Sur le plan moral, la condition chrétienne rappelle à l'homme que seul l'Amour est sans conditions. Autrement, comment Jésus aurait-il pu demander aux hommes d'aimer leurs ennemis ? Tel est un des nombreux messages de ce livre, aussi large par le choix de ses préoccupations que par la place qui est accordée à l'Esprit.

Jean-Nicolas Revaz

### Jean-Yves Calvez Essai de dialectique

L'Harmattan, Paris 2003, 164 p.

Dans son Essai de dialectique, Jean-Yves Calvez explique (c'est-à-dire « déploie ». selon l'équivalence dont il fait mention dans son livre) sa compréhension de l'être. L'être, pour lui, est essentiellement « dialectique ». Non pas cependant dialectique au sens hégélien du terme - laquelle se clôt dans la réconciliation victorieuse de l'identité - mais dialectique définitive, perpétuelle victoire sur l'engluement de l'être.

Pour notre auteur, cette détermination de l'être est même une condition de possibilité de la connaissance. Si l'être était un pur indifférencié, une pure identité à soi, la raison resterait muette devant un monolithe qu'elle ne pourrait entamer. Le pli de l'être est supposé par la connaissance. Corollaire : le fixisme (attitude qui consiste à figer une réalité) n'est pas réel. Illusoire, il est une fuite devant l'être dont la structure dialogique est une exhortation à une pensée toujours risquée, sans cesse susceptible de répondre à l'appel de son contraire.

Toute réalité est ceci plutôt que cela, toute détermination est en même temps une négation. Avant d'être la première qualité de l'homme politique, avant qu'il ne soit exprimé sous la forme d'un vœu pieux, le dialogue est une propriété de l'être.

Jean-Nicolas Revaz

### ■ Biographies

### Christiane Sanson Marie de la Trinité

De l'angoisse à la paix Cerf, Paris 2003, 318 p.

A une époque où la crise du sacerdoce ministériel interpelle, les écrits de Marie de la Trinité sont comme de l'eau vive en plein désert de notre civilisation post-chrétienne. Pour en goûter la saveur, il y a intérêt à connaître sa vie.

L'auteur, Christiane Sanson, docteur en histoire, appartient à la Congrégation des dominicaines missionnaires des campagnes. Elle présente une biographie nuancée de sa consœur Marie de la Trinité, cofondatrice, assistante, maîtresse des novices. Le récit de sa vie est enrichi de notes tirées de ses 35 carnets spirituels, retrouvés après sa mort en 1980, ainsi que de photos, témoignages, extraits de sa correspondance.

Le parcours biographique qu'elle retrace minutieusement nous introduit directement dans la pensée théologique de cette personnalité riche et complexe, trop peu connue encore, et qui a recu une grâce d'illumination sur la vie trinitaire, sur les conséquences pastorales qui en découlent. A travers ses méditations, elle développe un aspect fondamental de la foi chrétienne, que Vatican II mettra en valeur vingt ans plus tard, à savoir la vocation filiale et sacerdotale des baptisés. Cette mystique du XX<sup>e</sup> siècle a influencé la pensée de Hans Urs von Balthasar.

Une femme pourtant de santé fragile, suiette aux angoisses, qui luttera toute sa vie pour réaliser sa vocation et trouver la guérison et la paix. De son expérience psychothérapeutique, elle saura tirer le meilleur profit : des études en psychologie lui permettront d'accompagner des malades en médecine psychosomatique, à l'hôpital Vaugirard à Paris. Ce livre donne à réfléchir sur la dimension psychologique de l'expérience spirituelle. Au-delà des questions contemporaines, liées à l'autorité et à l'obéissance, il manifeste comment Dieu se fait jour au cœur même de nos fragilités et de nos limites humaines. Il ouvre des perspectives salutaires sur la traversée de la dépression nerveuse, mais surtout il suscite l'envie de lire ses écrits, comme Filiation et sacerdoce des chrétiens (Le Sycomore, 1986).

Marie-Bosco Berclaz

### Anne-Sophie Andreu et Robert Masson Gérard Daucourt

Une vie d'évêaue Parole et Silence, Paris 2003, 244 p.

Un livre vient de paraître sur Gérard Daucourt, évêgue de Nanterre, Rien d'extraordinaire jusque-là. Quand je constate qu'il n'a été que quelques années évêque de Troyes, puis d'Orléans - à son grand regret -, pour reprendre un évêché de la banlieue parisienne, je commence à m'interroger sur la rapidité de sa carrière épiscopale. Où s'arrêtera-t-il? Quand je prends connaissance de ses années de formation à Rome, en particulier son travail au Secrétariat des Eglises orientales, ses liens profonds avec les Eglises orthodoxes et les Eglises issues de la Réforme, je me demande s'il ne sera pas rappelé dans la Ville éternelle pour un service encore plus universel; enfin, quand je lis que cet évêque est depuis sa jeunesse au service des pauvres, des gitans et des personnes sans domicile fixe, qui viennent de temps en temps le fêter dans sa cathédrale, ie me dis que l'Eglise est bien vivante et vraiment missionnaire ; quand je découvre enfin qu'il est Jurassien, natif de Courgenay en Ajoie, je ne peux que remercier le ciel et me plonger dans ce livre passionnant.

Il l'est en effet par la documentation rassemblée par les auteurs. Gérard Daucourt, c'est d'abord une personnalité attachante par la passion qu'il met en tout ce qu'il entreprend, sans jamais perdre son bon sens, par l'étendue de son savoir et la profondeur de son expérience, par la viqueur de sa foi et son sens du dialogue, notamment avec l'islam. Il ne se dérobe devant aucun suiet. Le mariage des prêtres, le sacerdoce des femmes, par exemple, et bien d'autres thèmes sont abordés, creusés et traités avec grande attention et respect. Enfin, Gérard Daucourt a rencontré le Christ et ne cache pas sa joie de le donner, non seulement comme témoin, mais avec d'autres, au sein de communautés de vie chrétiennes. Il redonne courage sans cacher les difficultés. C'est un témoin du Christ.

Raymond Bréchet

### Térèse Bonte Van der Mersch au plus près

Artois Presses Université, Arras 2003, 256 p.

Qui se souvient de Pêcheurs d'hommes. d'Invasion 14 ou de Maria fille de Flandre? Depuis trop longtemps, on avait rangé Maxence Van der Meersch comme moralisant, régionaliste, ouvriériste et j'en passe... Donc, reléqué aux oubliettes. Dans la foulée d'un colloque consacré à sa personne en 2001, à Arras, voici qu'on édite cette très nécessaire biographie. D'entrée on v tord le cou à son soi-disant régionalisme. Les romans de « Vander » sont enracinés, oui, mais disent une réalité malheureusement très universelle : il y a des exploiteurs et des exploités, des occupants et des occupés, etc. A la lecture de cette biographie, on apprend beaucoup sur l'auteur et on comprend mieux ce qui habite ses romans.

D'abord influencé par Nietzsche et bien sûr par Zola, c'est vers 1936 qu'il s'approchera réellement du catholicisme (L'Elu). Restera touiours chez Van der Meersch une très forte lucidité face au monde, ce qui donne ce ton sombre... Vander se fera aussi l'avocat des médecines alternatives, épouvanté qu'il fut par ce qu'on faisait subir aux tuberculeux (Corps et âmes). Surgiront alors les premières polémiques.

Il s'attellera ensuite à une biographie décapante. La Petite sainte Thérèse. Thérèse v redevient humaine, dans une vraie mystique, et non plus rose bonbon; ses sœurs et consœurs y apparaissent sous un jour moins flatteur. Cela lui vaudra les pires ennuis. Le Carmel de Lisieux d'abord, puis une noria de théologiens enclencheront une véritable démolition du livre, et encore plus de l'auteur. C'est le cardinal Liénart qui dira plus tard que « c'est de leur faute si V. d. M. est mort sans sacrements ». Et sans sépulture chrétienne. Il est vrai que Sarah, sa fille, et Thérèze (sic), sa compagne, ont fini par être dégoûtées des clercs de touts poils.

J'ai trouvé étrange cette convergence de trois femmes : la mythique Thérèze, qui illumina toute la vie de Maxence depuis 1927, la mystique Petite Thérèse, qui lui vaudra la boue de certains, et enfin sa nièce, Térèse Bonte, qui a partagé un peu de l'intimité familiale de l'écrivain et qui révèle des liens étonnants entre sa vie et son œuvre. Elle relate la fin presque totalement solitaire de Vander, rattrapé par la tuberculose, mort en 1951 au Touquet, à l'âge de 44 ans. Les ouvriers de Roubaix et son éditeur seront au cimetière.

Jean-Daniel Robert

### Littérature

### Francoise d'Eaubonne L'Evangile de Véronique

Albin Michel, Paris 2003, 171 p.

Elle est quérie des pertes de sang qui la mettaient au banc de la société depuis dix ans, Véronique, fille du rabbin Ebénézer! Difficile d'y croire, et pourtant... Sur le conseil de sa seule amie, Magdalena, elle est allée à la rencontre de ce guérisseur, ce thérapeute, ce thaumaturge, ce médecin et prêcheur errant nommé Yaésou. Il lui a suffi de toucher sa tunique.

Guérie physiquement, mais les doutes demeurent. Véronique ne s'en défera pas. tiraillée entre le désir de revoir Yaésou de Nazareth, d'« achever » sa rencontre avec lui, « si lonatemps espérée et diverses fois esquivée », et les sentiments de peur et d'indignité qui l'habitent parce qu'elle est femme. Sa rencontre, elle l'achève sur le chemin de la croix lorsqu'elle recueille sur un linge tissé de ses mains l'empreinte du visage de Yaésou. Et à nouveau ce regard fixé sur elle. « insoutenable, splendide ». Qui lui révèle sa dignité, égale à celle de l'homme, et fait d'elle une femme debout. A la fin de sa vie, Véronique vit en ermite dans une grotte. Sans l'empreinte, que Luc lui a demandée pour la remettre à Marie, la mère de Yaésou. Avec ce doute lancinant : Yaésou est-il ou non le fils de Dieu ? Et la certitude que cet homme-là n'a jamais condamné la chair et la femme, qu'il a brisé la malédiction du sang et réconcilié le masculin et le féminin.

En portant sur des épisodes de l'Evangile, le regard de Véronique - assimilée par une tradition anostique à l'hémorroïsse quérie par le Christ avant le calvaire -, Françoise d'Eaubonne en délivre une lecture féministe qui leur donne un éclat neuf. A goûter!

Geneviève de Simone-Cornet

### Michel-Marie Zanotti-Serkine De l'amour en éclats

Ad Solem, Genève 2003, 140 p.

Des éclats, des petites phrases, des impressions, de courts récits de rencontres fortuites, autant de touches poétiques de bonne qualité pour célébrer l'amour. Même si quelques gestes « pieux » (cadeau d'une médaille miraculeuse, célébration d'un sacrement) tentent de tirer les propos sur le terrain spirituel, ces pages dégagent une forte impression de sensualité, au point qu'on ne sait plus trop sur quel registre joue l'auteur, qui est à la fois prêtre et artiste. La valeur poétique de certains éclats est incontestable, comme la très belle présentation typographique de l'ouvrage.

Pierre Emonet

### Nicolas Bokov La zone de réponse

traduit du russe par Maud Mabillard Noir sur Blanc, Montricher 2003, 200 p.

Autrefois, on les appelait « vagabonds », aujourd'hui, on leur donne le nom de « SDF », sans domicile fixe. Celui qui prend la parole dans ce livre en est un. Comme il voyage beaucoup, on le nomme parfois le « voyageur ». Mais ce n'est pas un vagabond ordinaire... Après des études de philosophie et de sciences sociales, il doit guitter son pays, la Russie, et s'installer en France. Pour un temps, sa vie se passe sur les routes avec un sac à dos, un sac de couchage, un Nouveau Testament à portée de main. Converti, il pèlerine à travers l'Europe, les Etats-Unis, le Proche-Orient, dormant le plus souvent sous les auvents des églises où il a participé à l'eucharistie. Il écrit ses impressions, ses rencontres, ses ioies - qu'il éprouve de plus en plus -, ses souffrances morales, ses louanges, ses doutes, ses peurs aussi.

Ce qu'il veut cerner en écrivant, c'est l'action de Dieu dans sa vie. Il a tellement l'impression que Dieu tient les rênes de son destin, qu'il tente en quelque sorte de le prouver par ses récits. Il y parvient... et nous convainc sans peine. Le personnage est très attachant et, le temps de huit chapitres, ses souvenirs remontent du passé, se disent et transforment le lecteur en un « familier ». Son style est sobre, coulant, sans fioriture, il nous entraîne dans son sillage, même si parfois l'auteur se lamente : « Il est impossible de raconter les choses les plus importantes » car les parois entre les âges sont incroyablement étanches. « Celui qui a entendu la Voix n'attend plus qu'une chose tout le reste de la vie. Et ses jours sont remplis de cette attente : Le voir. »

Il faudrait, dit-il, écrire de telle sorte que respiration et souffle d'éternité soient à jamais conservés dans le récit, dans l'intervalle entre les mots et les lignes. Il semblerait qu'ici, l'auteur ait atteint son but.

Marie-Luce Dayer

### **Jacques Chessex** L'économie du ciel

Grasset, Paris 2003, 86 p.

Il semblerait que les souvenirs d'enfance qu'on voudrait cachés à jamais dans une vase profonde décident un jour de refaire surface et rien, ni personne ne saurait les empêcher de remonter.

C'est ce qui est arrivé à l'auteur de cette confession. Il avait huit ans, il en a plus de soixante aujourd'hui et il peine à retrouver le centre de ce qui arriva un jour de fin d'automne. Lent cheminement au cœur de bribes de souvenirs qu'il tente patiemment de reconstituer... Un père volage qui ordonne à son fils de taire à jamais ce qu'il a vu...

Croit-il, cet homme qu'il est maintenant devenu, que l'amour des oiseaux nous épargne d'aller au ciel ? C'est ce que pense Emily Dickinson, qu'il cite en exerque, comme pour nous inviter à lever les veux avec lui.

La fin de cette confession est surprenante et noue une gerbe de fleurs sauvages cueillies au gré de chaque page.

Marie-Luce Dayer

Adamson Eriks. La Chute d'Habacuc et autres nouvelles. Noir sur Blanc, Montricher 2003, 160 p.

Amnesty International, Rapport 2003. Amnesty International, Lausanne 2003. 432 p.

Berliet Gérard, Le juste grandira comme un palmier. Enjeu chrétien de la croissance humaine. Vie Chrétienne, Paris 2003, 142 p.

Camiade Laurent, Vivre sa solitude - en communion avec la solitude du Christ. Parole et Silence, Paris 2003, 280 p.

Cancelliere Vito Mariano, Riba Francis de, La réponse apaisante au stress. Jouvence, Bernex 2003, 94 p.

\*\*\*Col., Quelle maison pour Dieu ? Cerf, Paris 2003, 474 p. [38606]

Deillon Raphaël, Des roses dans le sable. Journal d'un curé au Sahara. Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 136 p.

**Dumont Claire.** Comme un feu dévorant. La Sagesse. Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles en Mauges 2002, 272 p.

Ferro Marc, Le choc de l'islam. XVIIIe -XXIe siècle. Odile Jacob, Paris 2002, 270 p.

Foucauld Charles de, Petit frère de Jésus. Nouvelle Cité, Montrouge 2003, 310 p.

Jacquin Françoise, Une amitié sacerdotale. Jules Monchanin, Edouard Duperray. 1919-1990. Lessius, Bruxelles 2003, 304 p.

Jones Quincy, Quincy. Robert Laffont, Paris 2003, 384 p.

Keel Othmar, Staubli Thomas, Les animaux du 6° jour. Les animaux dans la Bible et dans l'Orient ancien. Editions universitaires, Fribourg 2003, 104 p.

La Borie Guillemette de, Petite vie de Mère Teresa. Desclée de Brouwer, Paris 2003, 112 p.

Martini Carlo Maria, Les sacrements. Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 102 p.

Martini Carlo Maria, Prier avec les Psaumes. Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 104 p.

Mathieu Thierry, Venez et voyez. La Bonne Nouvelle en ses lieux. Anne Sigier, Québec 2002, 512 p.

Petitcollin Christel. S'affirmer et oser dire non. Jouvence, Bernex 2003, 96 p.

Raiser Konrad. Une culture de la vie. Transformer la globalisation et la violence. COE/Cerf. Genève/Paris 2003, 204 p.

Ravasi Gianfranco, L'Eglise, cité du Dieu vivant. Splendeurs et misères des communautés du Nouveau Testament. Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 176 p.

Rebisse Christian. Rose-Croix - histoire et mystères. Diffusion Traditionnelle, Le Tremblay 2003, 450 p.

Sabbah Michel, Lire et vivre la Bible au pays de la Bible. Desclée de Brouwer, Paris 2003, 176 p.

Salamin Marie-Françoise, Quand la souffrance devient chemin. Témoignages et attitudes pour nourrir l'espérance. Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 138 p.

Sauvet Maïté, De l'insatisfaction masculine. Les hommes sont-ils heureux? Jouvence. Bernex 2003.

Sbalchiero Patrick, Petite vie de Padre Pio. Desclée de Brouwer, Paris 2003, 158 p.

Selby Philip, Bien savoir vieillir. Manuel pour prendre de l'âge agréablement. Georg, Chêne-Bourg 2003, 276 p.

Solms Elisabeth de. Bible chrétienne. V. Commentaires. Anne Sigier, Québec 2001, 696 p.

Solms Elisabeth de, Le Gall Robert, Bible chrétienne. V. Le Psautier et textes en parallèle. Anne Sigier, Québec 2001, 568 p.

Trainar Geneviève, Transfigurer le temps. Nihilisme. Symbolisme. Liturgie. Ad Solem, Genève 2003, 128 p.

Valensi Lucette, La fuite en Egypte. Histoires d'Orient et d'Occident. Seuil, Paris 2002, 334 p.

Zamboni Doriana. L'Evangile, ca marche. Les « fioretti » de Chiara Lubich et des Focolari. Récit. Nouvelle Cité, Montrouge 2003, 156 p.

Zuber Geneviève, Les chemins de Damas. Suivi de « Regards sur le monde arabomusulman » par Jean-Georges Zuber. Saint-Augustin, St-Maurice 2003, 176 p.

# Le salut par les femmes

Me voici, comme un gueux, avec ma plume trempée, d'ordinaire, dans la seule fange temporelle du monde, sur un sujet de clercs et de docteurs de la loi. Rien de grave : c'est juste pour dire « oui », du fond du cœur, du gouffre de mes insuffisances, à l'ordination des femmes au sein de l'Eglise catholique. Avis de profane parmi des milliers d'autres, n'ayant aucune autorité théologique, légitimé, simplement, par un très fort sentiment d'appartenance à cette maison commune, ce rassemblement visible et si magnifiquement invisible, cette matrice de chaleur et de lumière qu'on appelle l'Eglise.

La question, en Suisse, est à l'ordre du jour : trois ans après le rassemblement aux chandelles de plusieurs centaines de fidèles à Soleure (3 décembre 2000), ce sont, aujourd'hui, les catholiques lucernois qui créent l'événement. Début novembre, leur Synode a officiellement demandé, à une écrasante majorité (73 voix contre 8, et 9 abstentions), aux évêques suisses d'autoriser l'accès des femmes à la prêtrise. Une bombe. Dont la charge de détonation semble avoir légèrement échappé aux plus hautes autorités de notre clergé suisse ne se disant pas officiellement au courant ou, pour les plus éclairés, nous rappelant sèchement au dogme. Ce qu'on pourrait résumer par un « Circulez, y'a rien à voir ! » plus digne d'un agent de maréchaussée que d'un éclaireur de l'Evangile.

Il ne s'agit pas ici de se prononcer sur ce qui a pu se faire, hors du cadre, en juin 2002, par un évêque argentin, ni de mettre en discussion les puissants arguments théologiques qu'on nous oppose immédiatement lorsqu'on évoque la question. Il ne s'agit pas non plus, j'insiste sur ce point, de vouloir faire évoluer, sous prétexte d'œcuménisme un peu marécageux ou caméléon, l'Eglise catholique vers le modèle protestant. Non, c'est à une évolution ou plutôt une révolution interne au catholicisme que j'en appelle, un Rubicon à franchir, mais sans pression externe, loin des modes, des facilités, des mimétismes. L'Eglise n'a-t-elle pas toujours su trouver, par le passé, et notamment dans le sillage de saint Ignace dont l'esprit souffle sur les colonnes de cette revue, la capacité intrinsèque à se rénover?

Quittons un instant le monde de la communauté invisible pour nous situer dans celui, bien concret, bien palpable, de la fréquentation des églises. Qui voit-on, en nette majorité, dans les assemblées de fidèles ? Des femmes. Qui fleurit les autels, aide à préparer les cérémonies, se consacre bénévolement au catéchisme des enfants? Des femmes. Qui chante, dans les chœurs ? Des femmes, souvent. Qui transmet à l'enfant, le soir, sur le bord du lit, quelques mots de prière, quelques évocations de l'invisible lien ? Des mères. Oui apercoit-on, lorsqu'on visite une église hors des moments de

culte, en solitaire génuflexion sur un banc perdu? Des femmes. Et vous voudriez qu'éternellement, sans retour, la question de leur ordination soit rayée de nos consciences?

Pour moi, depuis les aurores de l'enfance, un prêtre est tout sauf n'importe qui. Non par sa personne, mais par sa fonction, ce lien sacré qu'il établit avec l'invisible, son autorité à porter vers nous les sacrements. Là encore, il n'est pas question d'évoluer vers un modèle pastoral protestant, ni surtout, errance majeure, de multiplier les demi-fonctions, où des laïques célébreraient sans avoir été euxmêmes consacrés, sous prétexte de manque de prêtres. Non, il faut garder à la fonction toute sa pauvre et sublime majesté. Je dis simplement que les femmes doivent pouvoir, au même titre que les bommes, y accéder.

Alors, quoi, les Lucernois, les Soleurois? Des frondeurs, des schismatiques ? Cette vieille tentation des catholiques germanophones à défier la louve romaine ? Le fait est, en tout cas, qu'ils ne sont pas seuls. L'un des plus grands parmi les cardinaux, Carlo Maria Martini, l'ancien archevêque de Milan, considère comme prioritaire la remise à l'ordre du jour de l'accès des femmes au sacerdoce. Puisse le prochain pontificat en tenir compte, et ça n'est vraiment pas un ennemi de Jean Paul II qui signe la présente chronique.

On finira par un peu d'étymologie ; rappeler que catholikos, en grec, signifie « universel », par quelques souvenirs lumineux de nos vitraux, la présence de sainte Claire aux côtés de François d'Assise, le souvenir de Thérèse de Lisieux et de l'éblouissante philosophe Simone Weil, l'auteur de La Pesanteur et la Grâce. Au pied de la Croix ou devant le Tombeau, au début de nos vies et bien souvent à leur terme, les femmes sont là. Dans tous les moments essentiels. Simple catholique de base, j'ai beaucoup de peine à comprendre pourquoi je ne pourrais pas recevoir d'elles les sacrements. Beaucoup de peine, aussi, à saisir que certains, pour embrasser « l'universel », jugent bon de commencer à se couper de la moitié du monde.

Pascal Décaillet

	Agriculture • Géopolitique des OGM	HUOT JCI.	Environnement • Grands barrages, grands dommag
VALLAI J.	OMC et agriculture suisse	DE SANTIAGO M.	Espagne • Espagne, une Eglise frileuse
KUSAR Stj.	Medjugorje : éléments de discernement 522,24		Etats-Unis
BORY V.	Asile • La politique d'asile suisse. Une interview de		Le messianisme de George W. Bus     Querelles transatlantiques
	Jean-Daniel Gerber		Ethique • Des revenus pharaoniques, ineffica
			et immoraux
	Bible     Une lecture chrétienne de l'Ancien Testament517,9     Le passage de la mer Rouge	SALAMOLARD M.	Eucharistie  • A quoi sert l'Eucharistie  • « Dire » la messe  • La sainte Cène
,	Chronique	ZONN JF.	La sainte Gene
DÉCAILLET P.	<ul> <li>Aristote, la politique et nous</li></ul>		Europe • Constitution européenne. La Francau prologue
BEDOUELLE GTh.	Cinéma • De l'usage de l'incertitude	DE CHARENTENAY P.	<ul> <li>Turquie européenne, sous condition</li> <li>Constitution européenne, les Eglis</li> </ul>
	• L'heure de religion       518,35         • Le désert et l'océan       519,32	JAKAB A.	L'Europe à la recherche de son ide
	<ul> <li>La percée du cinéma argentin</li></ul>	EMONET P.	Euthanasie  Mourir est chose sérieuse. Réflexion suisses sur l'euthanasie
			Expositions
MUSA I.	Croatie  La Croatie sous le sceau du catholicisme517,21  Croatie, l'Eglise en mutation	NEVEJAN G.	<ul> <li>Les artistes espagnols</li> <li>Kupka, science et mysticisme</li> <li>Le rayonnement de Paul Signac</li> </ul>
	Culture religieuse		• Les Mark Rothko Rooms
	• Culture religieuse à l'école laïque	ALBRECHT Chr.	Figures d'Eglise • Une vie pour la liberté et la justice
HUOT JCl.	<b>Développement</b> • Grands barrages, grands dommages520,25	RYAN J.	jésuite et martyr  • Lena Ekblom. La bonne nouvelle a aux pauvres
DEDDOT 5	Economie		Histoire suisse
	Des revenus pharaoniques, inefficaces et immoraux		Les confessions et la Suisse multil     Rapport Bergier. Usages politiques et polémiques
EMONET P.	Editorial         • Eglises : unité et identité         517,2           • Cultures en conflit         518,2           • Pacifiste ou homme de paix ?         519,2	BITTAR L.	Information  Société de l'information. Un somm pour rêver
	• Résurrection       520,2         • La dignité en marche       521,2         • Le voyage, une ascèse       523-24,2	DÄHLER Fr.	Interreligieux • Quel avenir pour Dieu ?
	<ul> <li>Le courage de la foi</li></ul>		Irak  • Ma colère  • Le messianisme de George W. Bu:
	<ul> <li>Les murs de la peur</li></ul>		• La marche mondiale pour la paix .
LONGOID WILL A.		DE CENIDT D	Jean Paul II  • Jean Paul II, vingt-cinq ans de poi
DE 0511DT D	Eglise		Contradictions au sommet
	• Jean Paul II, vingt-cinq ans de pontificat526,9		Le « pacifisme raisonnable » du pa
	<ul> <li>Espagne, une Eglise frileuse</li></ul>	2.202131	Jésuites
	• La Croatie sous le sceau du catholicisme517,21 • Croatie, l'Eglise en mutation		Une vie pour la liberté et la justice jésuite et martyr
	• Contradictions au sommet	JOBLIN J.	<ul> <li>Teilhard de Chardin et les Exercice</li> <li>Quatre-vingts ans de présence jés</li> </ul>
EMONET P.	Eglise en Suisse  • Mourir est chose sérieuse. Réflexion des évêques	SCHLEGEL JL.	Michel de Certeau, le « passant considérable »
MÉMORANDUM DES	suisses sur l'euthanasie	JOULIÉ G.	Lettres • Un conte dit par un idiot. William I • Au commencement était la rivière.
		1	- Au commencement etait la liviere.

HUOT JCl.	• Grands barrages, grands dommages520,25
DE SANTIAGO M.	<b>Espagne</b> • Espagne, une Eglise frileuse
	Etats-Unis  • Le messianisme de George W. Bush
PERROT. E	Ethique • Des revenus pharaoniques, inefficaces et immoraux
SALAMOLARD M.	Eucharistie         4 quoi sert l'Eucharistie         520,11           • « Dire » la messe         522,14           • La sainte Cène         522,18
BEDOUELLE GTh.	Europe • Constitution européenne. La France face
E CHARENTENAY P.	au prologue
JAKAB A.	reconnues
EMONET P.	<b>Euthanasie</b> • Mourir est chose sérieuse. Réflexion des évêques suisses sur l'euthanasie
nevejan G.	Expositions  • Les artistes espagnols
	Figures d'Eglise  • Une vie pour la liberté et la justice. Luis Espinal, jésuite et martyr
	Histoire suisse  • Les confessions et la Suisse multilingue
BITTAR L.	Information  Société de l'information. Un sommet pour rêver526,18
DÄHLER Fr.	Interreligieux • Quel avenir pour Dieu ?518,13
LONGCHAMP A.	Irak         • Ma colère         521,27           • Le messianisme de George W. Bush         521,18           • La marche mondiale pour la paix         521,22
RYAN J.	Jean Paul II         • Jean Paul II, vingt-cinq ans de pontificat
BRÜCHSEL R. JOBLIN J.	Jésuites  • Une vie pour la liberté et la justice. Luis Espinal, jésuite et martyr
JOULIÉ G.	Lettres • Un conte dit par un idiot. William Faulkner 517,36 • Au commencement était la rivière. J. Joyce518,37

• Un de Maistre anglais (S. Johnson)519,37	Russie
• L'Enfer de John Milton	DE GENDT R. • Les catholiques à Moscou523-24,21
Nihilisme et dandysme (R. Jaccard)	HOTZ R. • Moscou - Vatican : refroidissement
<ul> <li>L'enfant gardien de l'ordre et de la loi (Saki)522,35</li> <li>Adieu voyages, adieu sauvages523-24,35</li> </ul>	et frustration523-24,18
André Breton. De l'intolérance comme vertu	Santé
cardinale	DURRER A. • Chère santé519,26
<ul> <li>Emile Zola. Une épopée pessimiste de l'animalité</li> </ul>	Science et foi
humaine526,31	AMALDI U. • Teilhard de Chardin : entre science et foi518,9
• Qui peint la vie, peint l'enfer. T.S. Eliot527,31	KUSAR Stj. • Réponse à Albert Jacquard528,14
• Eglise ou théâtre. Paul Claudel528,32	Syndicalisme
Livres ouverts	GALLIN D. • Syndicalisme : le retour520,20
BORY V. • Le POP au miroir du grand fleuve politique527,38	Société
DAYER ML. • Inclassable Péguy	BITTAR L. • Société de l'information. Un sommet
DURUSSEL A. • Témoignage d'une traversée (N. Dieterlé)526,38	pour rêver526,18
EMONET P. • Un intellectuel catholique. H. I. Marrou527,35	BORY V. • Vers une guerre entre les générations ?518,29
GARDAZ Ph. • Paroxysme d'une crise, 1847 (P. du Bois)528,36	DURRER A. • Chère santé
GSCHWEND E. • La théologie au défi (Chr. Duquoc)	GALLIN D. • Syndicalisme : le retour520,20
HUG J. • Un captivant récit de voyage (W. Dalrymple)518,40	Spiritualité
• Longue marche (B. Ollivier)	BRÜCHSEL R. • Teilhard de Chardin et les Exercices spirituels522,9
• Un Jésus, plusieurs Christs (G.J. Riley)528,34	DONZÉ M. • Décors
LIVIO JB. • Un remarquable instrument de travail517,40	Plaidoyer pour le rite
MUSY G. • Rwanda : un évêque s'explique (A. Perraudin) 525,38	• Souci d'argent
	• Combattre
CEcuménisme BRÉCHET R. • L'unité, fête ou agonie ?	• Frontières
BRIEL P. • Tensions au Conseil œcuménique des Eglises 517,17	Entropie et résurrection
DE GENDT R. • Les catholiques à Moscou523-24,21	• Dieu en avant526,8
HOTZ R. • Moscou - Vatican : refroidissement	• Immersion527,8
et frustration523-24,18	• Signes visibles
Organisations internationales	FELLAY JBl. • Prier sur la montagne
JOBLIN J. • Quatre-vingts ans de présence jésuite au BIT 521,13	LIVIO JB. • Le passage de la mer Rouge520,9 RYAN J. • Lena Ekblom. La bonne nouvelle annoncée
	aux pauvres528,9
Paix	-
MAGATTI M. • La marche mondiale pour la paix	Teilhard de Chardin
ZIZOLA G. • Le « pacifisme raisonnable » du pape522,13	AMALDI U. • Teilhard de Chardin : entre science et foi518,9 BRÜCHSEL R. • Teilhard de Chardin et les Exercices spirituels522,9
Philosophie	TEILHARD DE CHARDIN
SCHLEGEL JL. • Michel de Certeau, le « passant	• Lettre à Ella Maillart. Le voyage intérieur523-24,25
considérable »517,29	Terre Sainte
Photographie	JEFFREY P. • Israël - Palestine : le mur
FAVROD ChH. • La photographie et l'« ailleurs »523-24,28	
Politique internationale	Théâtre
HENRIOT P. • Géopolitique des OGM528,24	BORY V. • Labiche, Molière et Buzzati
JEFFREY P. • Israël - Palestine : le mur	• Illumination, impatience, gêne
LONGCHAMP A. • Le messianisme de George W. Bush521,18	
MAGATTI M. • La marche mondiale pour la paix	Théologie
ZIZOLA G. • Le « pacifisme raisonnable » du pape522,13	HUG J. • Une lecture chrétienne de l'Ancien Testament 517,9
	KUSAR Stj. • Réponse à Albert Jacquard528,14 ROUET A. • A quoi sert l'Eucharistie520,11
Politique suisse	SALAMOLARD M. • « Dire » la Messe
BORY V. • La politique d'asile suisse. Une interview de Jean-Daniel Gerber519,13	
BÜCHI Chr. • Une Suisse plus dure	Violence PIPON CL. a La dialogua au la violence 510.19
	PIRON Cl. • Le dialogue ou la violence519,18
Prière	Travail
FELLAY JBl. • Prier sur la montagne523-24,9	BORY V. • Vers une guerre entre les générations ?518,29
Psychologie	ROMANENS M. • Travail : nouvelles oppressions519,22
MARIN Chr. • La valise : de l'utilitaire au symbolique523-24,32	Turquie
PIRON CI. • Le dialogue ou la violence519,18	DE CHARENTENAY P. • Turquie européenne, sous conditions518,21
ROMANENS M. • Travail : nouvelles oppressions	Voyages
Religions	FAVROD ChH. • La photographie et l'« ailleurs »523-524, 38
BÜCHI Chr. • Pour une laïcité du partage525,12	JOULIÉ G. • Adieu voyages, adieu sauvages523-24,35
DÄHLER Fr. • Quel avenir pour Dieu ?	MARIN Chr. • La valise : de l'utilitaire au symbolique523-24,32
HUTMACHER W. • Culture religieuse à l'école laïque	TEILHARD DE CHARDIN
REVAZ JN. • Réflexions sur l'enseignement religieux525,16	• Lettre à Ella Maillart. Le voyage intérieur523-24,25

### JAB 1950 Sion 1

envois non distribuables à retourner à CHOISIR, rue Jacques-Dalphin 18 1227 Carouge

Maison de formation et de réflexion



Extraits de notre programme d'hiver



### Retraite de discernement

Une retraite de discernement s'adresse en priorité à celles et ceux qui souhaitent soumettre une décision à Dieu. Décision qui engagera leur vie.

Les premiers jours de la retraite, de brèves impulsions seront proposées aux participants. Ensuite tout le parcours sera individualisé dans le cadre d'un accompagnement personnel.

**12 - 22 février 2004** ~ Daniel Levasseur et Bruno Fuglistaller si

2 - 8 mai 2004 ~ Bruno Fuglistaller sj

### Initiation aux Exercices Spirituels

S'initier c'est s'exercer, s'entraîner à trouver Dieu dans sa prière et dans la disposition de sa vie, pour enraciner son existence dans une relation à Dieu plus vraie ou plus personnelle, pour trouver une manière de vivre plus libre et plus unifiée.

9 - 14 mars 2004 ~ Bruno Fuglistaller sj

## Retraite itinérante à ski ou en raquettes

Chaque jour nous sortons en montagne et méditons sur un thème. Le soir, à Notre-Dame de la Route, nous recevons les thèmes de méditations, échangeons et célébrons l'eucharistie.

15 - 20 février 2004 ~ en raquettes Pierre Guérig si et Marius Cottier

**28 février - 5 mars 2004** ~ à ski Pierre Guérig si et Marius Cottier



# Bonne Nouvelle pour les gens ordinaires

Retraite ignatienne

« Chemin pour les gens ordinaires » également, parce que rien ne devrait nous empêcher de nous y engager, ni limites ou défauts, ni bêtises que l'on pourrait énumérer. Parce que, justement, il n'y a pas de conditions préalables, si ce n'est la simplicité du cœur.

28 mars - 3 avril 2004 ~ Jean Rotzetter sj

# Apprendre à prier A l'école d'Ignace de Loyola

Dans ses Exercices, s. Ignace enseigne diverses manières de prier. Ces trois week-ends offrent un petit parcours à travers les principales étapes des Exercices pour se familiariser avec la pédagogie ignatienne de la prière. Ils s'adressent à toute personne désireuse d'approfondir la pédagogie de s. Ignace pour s'exercer à la méditation, à la contemplation, à la prière vocale ou rythmée, à la relecture de sa vie.

Les trois week-ends formant un tout indissociable, on s'inscrit nécessairement pour l'ensemble du parcours.

5 - 7 mars, 2 - 4 avril et 7 - 9 mai 2004 ~ Françoise Giraud et Pierre Emonet si